

FICHES PRATIQUES¹

Les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative

Facteurs familiaux

Fiche 1 – Valorisation de l'éducation et encadrement parental – enfance et adolescence

Facteurs personnels

Fiche 2 – Autocontrôle et conduites sociales et comportementales – enfance et adolescence

Fiche 3 – Association avec des pairs – adolescence

Fiche 4 – Alimentation et activités physiques – enfance et adolescence

Fiche 5 – Tabac-alcool-drogues – adolescence

Fiche 6 – Conciliation études-travail – adolescence

Fiche 7 – Sentiment dépressif – enfance et adolescence

Fiche 8 – Estime de soi – enfance et adolescence

Fiche 9 – Rendement scolaire en lecture, écriture et mathématiques – enfance et adolescence

Fiche 10 – Motivation et engagement – enfance et adolescence

Fiche 11 – Aspirations scolaires et professionnelles – adolescence

Facteurs scolaires

Fiche 12 – Relation maître-élèves – enfance et adolescence

Fiche 13 – Pratiques pédagogiques et éducatives – enfance et adolescence

Fiche 14 – Pratiques de gestion – enfance et adolescence

Fiche 15 – Soutien aux élèves en difficulté – enfance et adolescence

Fiche 16 – Climat scolaire – enfance et adolescence

Facteurs sociaux (communauté)

Fiche 17 – Quartier de résidence et voisinage – enfance et adolescence

Fiche 18 – Ressources du milieu – enfance et adolescence

Outils d'analyse

Fiche 19 – Regard critique sur une évaluation

Fiche 20 – Principes à la base des actions efficaces

Pour consulter le répertoire
d'actions efficaces...

www.reunirreussir.org/outils-pratiques/repertoire.aspx

[1] Ces fiches pratiques accompagnent le document de référence *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Réunir Réussir, 2013.

PERSÉVÉRANCE

Crédits

Recherche et rédaction

Marc St-Pierre

Coordination

Marie-Josée Langlois

Direction

Mireille Jetté

Révision linguistique

Jérôme Belvisi

Graphisme

Sylvie De Bellefeuille

Relecteurs

Nadine Arbour, Directrice, groupe Écobes

Éric Dion, Ph.D., UQAM

Véronique Dupéré, Ph.D., UdeM

Michel Janosz, Ph.D., UdeM

Jacinthe Loiselle, M.Sc., consultante

Johanne McMillan, Directrice, CREVALE, Réseau des IRC

Hélène Rioux, Directrice des communications, CTREQ

Comités de relecture

Réunir Réussir

Marie-Josée Béchar

Éric Cadieux

Jean-François Comeau

Mathieu Forgues

Mariane Kaliaguine

Formation, évaluation, recherche, Réseau des IRC

Marie-Claude Brosseau, IRC Nord du Québec

Cathy Froment, IRC Montérégie Est



Valorisation de l'éducation et encadrement parental

La famille exerce une influence déterminante sur le développement de l'enfant. Des attitudes et des comportements parentaux tels qu'encourager son enfant dans ses études, le féliciter pour ses réalisations, lui exprimer de la tendresse, le superviser adéquatement, avoir des attentes élevées et une attitude positive vis-à-vis de l'éducation, de l'école et des tâches scolaires, être un modèle de parent-lecteur et participer à la vie de l'école ont des effets positifs sur la réussite du jeune. À l'inverse, le manque de soutien affectif, la faible participation parentale au suivi scolaire, la perception négative que les parents ont des capacités de leur enfant à réussir, le manque de valorisation de l'éducation ou encore les faibles aspirations scolaires des parents à l'égard de leur enfant peuvent avoir des répercussions négatives sur sa persévérance scolaire, notamment en ce qui a trait à ses aspirations et à sa motivation, voire son rendement scolaire¹.

Ce que dit la recherche...

Selon une vaste étude américaine réalisée en 1986² auprès de 28 000 élèves du secondaire, l'engagement parental a un effet indirect mais néanmoins important sur la réussite scolaire des jeunes. Cela est dû à l'influence du parent sur le temps et les efforts que les enfants consacrent à leurs études. Une méta-analyse³ dont les résultats ont été publiés en juillet 2012 démontre clairement l'effet positif, sur la réussite scolaire, des actions ou initiatives destinées à augmenter l'engagement parental, de la prénatale à la fin du secondaire.

La plupart de ces actions s'appuient sur le principe que tous les parents, indépendamment de leur niveau socioéconomique, veulent que leurs enfants réussissent. Cependant, plusieurs d'entre eux ont besoin de soutien pour savoir comment encadrer leurs enfants à la maison, mettre en place les conditions gagnantes à leur réussite ou faciliter leur parcours scolaire. Ainsi, ce qui importe, ce n'est pas tant ce que **sont** les parents que ce **font** les parents avec leurs enfants. De sorte qu'il est possible d'accompagner les parents afin qu'ils puissent poser les gestes pour mieux soutenir et encadrer leurs enfants à la maison.

Desforges⁴ affirme qu'il s'agit d'abord d'être « un bon parent à la maison » en respectant les conditions suivantes :

- fournir à l'enfant un environnement sécuritaire et stable;
- stimuler l'enfant sur le plan intellectuel;
- avoir des discussions avec l'enfant;
- représenter un modèle constructif comme parent;
- faire la promotion de l'éducation;
- avoir des attentes élevées envers l'enfant.

Plusieurs études suggèrent que les décrocheurs potentiels proviendraient le plus souvent soit de familles où les parents n'ont pas de diplôme d'études secondaires, soit de milieux défavorisés. Or, une étude récente réalisée par Colletterte et Pelletier⁵ auprès de 1 445 familles a permis d'identifier une catégorie de parents (22 %) qui ne proviennent pas de milieux défavorisés et dont les attitudes envers l'école auraient un lien avec le taux de décrochage élevé observé dans certaines régions. Il s'agit de parents issus des classes moyennes et supérieures qui croient à la valeur de l'éducation et à l'importance d'un diplôme. Toutefois, au-delà de ce discours positif sur la scolarisation, ils ont une attitude négative vis-à-vis de l'école et de ceux qui y travaillent. Ils vont parfois même jusqu'à discréditer ouvertement l'école, ce qui nuit à l'engagement et à la réussite de leur enfant.

L'engagement des parents dans le cheminement scolaire de l'enfant se situe à deux niveaux, soit à la maison et à l'école. Toutefois, pour plusieurs chercheurs (Desforges⁶; Deslandes et Bertrand⁷), c'est encore l'engagement des parents à la maison qui constitue le facteur le plus important d'amélioration des résultats scolaires.

Pour en savoir plus

Nouvelles tendances à l'égard de la petite enfance

http://www.acef.ca/c/revue/pdf/ACELF_volXXXIII-2_vf.pdf

[1] Le paragraphe qui introduit chacun des déterminants dans les fiches pratiques qui suivent reprend le texte figurant dans la capsule de vulgarisation *Les déterminants de la persévérance scolaire retenus par R²* rédigée par le CRÉPAS en 2011 (Frédéric Tremblay).

[2] Keith T. Z., Reimers T. M., Fehrmann P. G., Pottebaum S. M. et Aubey L. W. (1986), *Parental involvement, homework, and TV time: Direct and indirect effects on high school achievement*, Journal of Educational Psychology, 78, 373-380.

[3] Jeynes W. (2012), *A meta-analysis of the efficacy of different types of parental involvement programs on urban students*, Urban Education 47(4) 706-742. Repéré sur : <http://ue.sagepub.com/content/47/4/706.full.pdf+html>

[4] Desforges C. (2003), *The Impact of Parental Involvement, Parental Support and Family Education on Pupil Achievements and Adjustment: A Literature Review*, Research Report RR433, London: DFES.

Repéré sur : http://bgfl.org/bgfl/custom/files_uploaded/uploaded_resources/18617/Desforges.pdf

[5] Colletterte P. et Pelletier D. (2013), *Étude comparative des dispositions des parents de neuf commissions scolaires à l'endroit de la scolarisation et de la persévérance scolaire*, étude financée en partie par le Consortium Outaouais de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (Coreper) et par les commissions scolaires Rivière-du-Nord et Seigneurie-des-Mille-Îles.

[6] Desforges C. (2003), *The Impact of Parental Involvement, Parental Support and Family Education on Pupil Achievements and Adjustment: A Literature Review*, Research Report RR433, London: DFES.

Repéré sur : http://bgfl.org/bgfl/custom/files_uploaded/uploaded_resources/18617/Desforges.pdf

[7] Deslandes R. et Bertrand R. (2004), *Motivation des parents à participer au suivi scolaire de leur enfant au primaire*, Revue des sciences de l'éducation, 30(2), 411-434.

DÉNOMINATEUR



Pour agir efficacement...

En termes d'actions, il faut retenir les formules dans lesquelles on offre un accompagnement aux parents afin qu'ils assument encore mieux leur rôle de soutien à la maison. Cela est particulièrement vrai dans les milieux les plus défavorisés. Il devient donc important de mettre à la disposition de ces parents des services et des activités qui vont les soutenir en ce sens.

D'autre part, il serait très utile, pour favoriser une meilleure collaboration des parents, d'intervenir sur la qualité des interactions entre ceux-ci et l'école. Nombre de parents ayant vécu une expérience négative pendant leur parcours scolaire éprouvent des craintes vis-à-vis de l'école et ne s'y rendront pas, à moins d'y être formellement invités. Ainsi, créer et multiplier les situations où ils pourront se rendre à l'école pour interagir dans un contexte informel et agréable, ou pour mettre à profit leur expertise, augmentera les chances qu'ils transmettent une image plus positive du système scolaire à leur enfant. Il en va de même pour les interactions avec le personnel de l'école, que le parent peut concevoir comme un jugement à l'égard de ses compétences parentales. Il est toujours profitable pour l'enfant et le jeune que ces perceptions soient déconstruites. Plus l'engagement parental se manifestera tôt dans le cheminement scolaire, plus les effets sur le parcours scolaire du jeune seront positifs. Pour ce faire, une collaboration plus étroite et une concertation plus systématique entre le milieu préscolaire et ses différents partenaires (réseau de la santé et des services sociaux, municipalités, organismes communautaires, etc.) permet aussi de mieux rejoindre les familles.

De manière complémentaire, il pourrait être intéressant de repenser les campagnes de valorisation mises en place dans les régions et à l'échelle du Québec. En effet, bien qu'il faille valoriser la scolarisation et l'obtention d'un diplôme ou d'une qualification, il est aussi très important de redonner ses lettres de noblesse à l'école et à ceux qui y travaillent afin de faire contrepoids au discours négatif et aux attitudes de désengagement parental et social qui ont aussi des conséquences sur la réussite scolaire.

Quelques pistes pour agir efficacement sur la valorisation de l'éducation et l'encadrement parental...

Cibler et accompagner en priorité les parents vulnérables dans leur rôle de soutien à l'enfant

- Pour les devoirs et leçons et la définition d'attentes scolaires
- Pour le développement des habiletés sociales des enfants (vie en groupe, partage, conflits, etc.)
- Pour la stimulation des enfants sur les plans moteur, cognitif et langagier (éveil à la lecture, à l'écriture, développement physique, etc.)
- Pour l'établissement d'une hygiène de vie liée aux phases de son développement (sommeil, alimentation, changements physiologiques, etc.)
- Pour préparer efficacement les différentes transitions auxquelles feront face les jeunes pendant leur parcours scolaire (entrée à l'école, passage primaire-secondaire, orientation scolaire, etc.)
- Pour l'établissement d'une cohérence dans les habitudes de vie, la routine et la discipline à la maison
- Pour le développement émotif du jeune et l'établissement de liens d'attachement avec les adultes significatifs

Améliorer les interactions entre les parents et l'école

- Pour créer des liens positifs entre TOUS les parents et l'école (activités de reconnaissance, activités qui mettent à profit l'expertise des parents, activités qui favorisent les échanges informels et les liens avec le personnel de l'école, etc.)
- Pour favoriser la participation des parents à l'école (bénévolat, comités, événements, etc.)

Valoriser l'éducation et l'école

- En favorisant les partenariats entre l'école et le milieu afin d'avoir une action complémentaire sur les parents et les jeunes (partenariat avec un Carrefour jeunesse emploi pour la mise en place d'un programme de suivi psychosocial des jeunes qui fait le lien entre l'école et les parents, mise en place d'une table de pédiatrie sociale qui associe l'école à des intervenants de plusieurs secteurs pour soutenir la famille, etc.)
- Pour faire la promotion de l'éducation, de l'école et du personnel qui y œuvre, à petite et à grande échelles

Autocontrôle et conduites sociales et comportementales

Le fait d'entretenir des interactions sociales positives avec les pairs et les adultes, de posséder des habiletés sociales favorables (empathie, entraide, écoute, etc.) et de maîtriser ses pulsions (autocontrôle) est lié à la réussite scolaire. Une plus grande maîtrise de soi, c'est-à-dire la capacité des jeunes à contrôler leurs comportements et leurs pulsions, est associée à un rendement plus élevé en lecture, en vocabulaire et en mathématiques, ce rendement étant reconnu comme un déterminant de la persévérance scolaire.

Ce que dit la recherche...

L'examen des trajectoires de développement des enfants qui manifestent fréquemment des difficultés de comportement à la maternelle révèle qu'un grand nombre d'entre eux vont maintenir un taux élevé de difficultés comportementales tout au long de leur scolarité¹. Ils sont également à risque de présenter des difficultés sur le plan scolaire, de décrocher de l'école² et de manifester des problèmes de délinquance et d'intégration sociale. Rappelons que les élèves ayant des troubles du comportement sont les plus enclins à quitter l'école sans un diplôme d'études secondaires³. Le développement de stratégies d'autocontrôle devient donc un enjeu stratégique pour favoriser le cheminement scolaire de ces jeunes.

L'autocontrôle consiste à renoncer à un comportement qui nous procure une gratification immédiate pour le remplacer par un autre dont les bénéfices sont présents à plus long terme.

Les trois principaux troubles de comportement rencontrés dans les milieux scolaires sont le trouble de la conduite (TC), le trouble oppositionnel avec provocation (TOP) et le trouble de déficit d'attention avec ou sans hyperactivité (TDA-TDAH). L'agression envers une personne ou un animal, la destruction de biens matériels, le vol ou la violation grave des règles établies caractérisent le trouble de la conduite. Le trouble oppositionnel correspond, quant à lui, à un ensemble de comportements négatifs, hostiles ou provocateurs et persistants, mais sans violation des lois ou des droits d'autrui. Quant au TDA-TDAH, bien qu'involontaire, il peut prendre trois formes selon le cas. Il peut se traduire par une difficulté d'attention, un comportement impulsif ou hyperactif, ou encore présenter

toutes ces caractéristiques à la fois. Notons que la présence de plusieurs diagnostics simultanés de ces troubles du comportement chez un jeune augmente le risque qu'il ne termine pas son cheminement scolaire.

34 - 5 + 689 = 718

Pour en savoir plus

Troubles du comportement externalisés

<http://www.criipe.ca/download/verify/1265>

Guide d'implantation de programmes de développement d'habiletés sociales et de résolution de conflits

<http://www.preventionscolaire.ca/doc/implantation.pdf>

La réussite scolaire évaluée sous l'angle de l'attachement

http://www.fqsc.gouv.qc.ca/upload/editeur/resultats-recherche/Fiche_Moss.pdf

[1] Côté S. M., Vaillancourt T., LeBlanc J.C., Nagin D.S. et Tremblay R.E. (2006), *The Development of Physical Aggression from Toddlerhood to Pre-Adolescence: A Nation Wide Longitudinal Study of Canadian Children*, Journal of Abnormal Child Psychology, 34 (1), 71-85.

[2] Vitaro F., Brendgen M., Larose S. et Tremblay R. E. (2005), *Kindergarten disruptive behaviors, protective factors, and educational achievement by early adulthood*, Journal of Educational Psychology, 97 (4), 617-629.

[3] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, (2006), *Classe ordinaire et cheminement particulier de formation temporaire. Analyse du cheminement scolaire des élèves en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage à leur arrivée au secondaire*, Québec, Canada.

Pour agir efficacement...

Parmi les programmes les plus efficaces pour traiter les troubles de la conduite ou du comportement, ceux qui disposent à la fois d'un volet universel et d'un volet ciblé sont les plus prometteurs, autant pour les garçons que pour les filles. Ces programmes ont un certain nombre d'éléments en commun : ils misent sur les approches de modification du comportement et favorisent l'enseignement systématique et explicite des habiletés sociales, de la résolution de problèmes et des stratégies d'autocontrôle. Ils se fondent également sur le modelage et l'utilisation du renforcement positif.

De plus, la plupart des programmes éprouvés ont un volet expressément destiné aux parents et aux intervenants qui sont en contact direct avec la famille. En effet, la possibilité d'entraîner les parents et certains acteurs de la communauté à renforcer et à appuyer les interventions menées à l'école offre un grand potentiel d'efficacité.

De tous les jeunes à risque, ceux qui éprouvent des difficultés de comportement sont ceux qui attirent le moins la sympathie des intervenants qui travaillent avec eux. Pourtant, des progrès extrêmement importants ont été réalisés depuis une vingtaine d'années et ont permis de déterminer et d'expérimenter des pratiques efficaces qui offrent des alternatives au retrait et à l'isolement que vivent à répétition ces jeunes.

Dans un autre ordre d'idées, des chercheurs¹ se sont questionnés sur les liens entre les troubles de comportement et les difficultés de lecture. Ils ont analysé les données recueillies dans le cadre d'une étude longitudinale portant sur plusieurs cohortes d'élèves suivies depuis la maternelle. Ils ont non seulement constaté que les élèves ayant des troubles de comportement en première année étaient susceptibles de présenter des difficultés de lecture en troisième année, mais également que les élèves vivant des difficultés de lecture en première année étaient aussi susceptibles de présenter des problèmes de comportement en troisième année. Cette constatation laisse entrevoir l'importance que revêt le traitement simultané des deux aspects dès le début de la scolarité.

Quelques pistes pour agir efficacement sur l'autocontrôle et les conduites sociales et comportementales...

Mettre en place des ateliers de développement des habiletés sociales pour TOUS les jeunes et ce, dès la petite enfance

- Pour travailler de manière cohérente avec la famille dès le départ
- Pour leur permettre de connaître les attentes du milieu en matière de comportement en groupe, de code social, etc. (règles de conduite, partage, empathie, résolution de conflits, politesse, respect, communication avec les pairs ou les adultes, etc.)
- Pour démontrer les effets du comportement sur les autres plutôt que de recourir à la punition

Associer les parents à toutes les démarches liées au comportement du jeune

- Pour s'assurer que les conditions favorables à son développement optimal sont en place (sommeil, alimentation, événements perturbateurs, fréquentations, etc.)
- Pour s'assurer de travailler de manière cohérente avec les intervenants (discours commun, messages clairs, etc.)

Dépister systématiquement les jeunes dès leur entrée à l'école pour intervenir tôt

- Prêter une attention particulière aux jeunes qui font leur entrée à l'école, particulièrement aux garçons, ainsi qu'aux jeunes qui entrent au secondaire et qui sont plus à risque, et intervenir intensivement auprès d'eux

Mettre en place des mesures qui valorisent les comportements positifs et le renforcement (interventions, code de conduite, attentes plutôt que critiques, etc.)

Mettre en place des mesures pour inclure et intégrer ces jeunes plutôt que de les exclure (développement des compétences de résolution de situations difficiles grâce à un suivi individuel, mise à profit des forces et de l'expertise du jeune dans différentes situations, développement d'attitudes positives grâce à des activités qui correspondent à ses intérêts, etc.)

Proposer des activités parascolaires qui intéressent ces jeunes et qui leur permettent de se dépenser, de s'investir et de vivre des succès (sport, robotique, illustration, arts martiaux, slam, danse, etc.)

[1] Morgan et al. (2008), *Are reading and behavior problems risk factors for each other?* Journal of learning disabilities, vol. 41, no. 5, Sept. 2008.

Association avec des pairs

L'adolescence est une période de la vie au cours de laquelle l'individu développe sa personnalité et affine ses intérêts. L'adolescent est ainsi perméable aux influences qu'il subit, aux images et aux modèles qui lui sont proposés. En ce sens, la fréquentation de camarades motivés par l'école conditionnera l'attitude du jeune vis-à-vis de ses études. L'Enquête longitudinale auprès des jeunes en transition¹ jette un éclairage révélateur sur cette réalité. En effet, 65 % des décrocheurs interrogés déclarent que leurs amis sont d'avis qu'il est important de terminer ses études secondaires alors que cette proportion s'élève à 86 % chez les persévérants et les diplômés. Pas moins de 50 % des décrocheurs avaient également un ami qui était décrocheur, contre seulement 20 % chez les persévérants et les diplômés.

Ce que dit la recherche...

Janosz² a rapporté un certain nombre de recherches indiquant que les futurs décrocheurs ont tendance à s'associer à des pairs décrocheurs ou potentiellement décrocheurs, ou dont les aspirations scolaires sont peu élevées. Par modelage, le groupe d'amis déviants pourrait nuire à l'engagement scolaire et constituer un facteur d'abandon. Les travaux de Dishion³, notamment, illustrent bien comment le modelage par les pairs, la pression sociale du groupe et le renforcement positif de comportements inappropriés contribuent à influencer le comportement et à augmenter les conduites déviantes.

Les jeunes vulnérables peuvent être plus facilement influencés. Ainsi, les élèves les plus à risque sont généralement plus sensibles aux modèles que leur offrent leurs pairs. Ils sont nettement plus dépendants du contexte social et du contexte de scolarisation. Un soutien et un encadrement familiaux déficients ou absents pourraient les désavantager par rapport aux autres. Or, le temps passé avec la famille constitue un facteur qui peut grandement modérer les effets du phénomène d'influence, tous domaines de vie confondus.

Par ailleurs, un certain nombre d'études démontrent que l'environnement familial, le quartier de résidence, ainsi que le réseau social influent sur l'acte de décrocher. Lorsque le jeune fait partie d'un réseau d'amis qui rejette le milieu scolaire, son état de vulnérabilité est augmenté. La pression des pairs peut alors s'exercer en encourageant la résistance face à l'école. Dans de telles situations, le fait de ne pas se conformer devient une norme de groupe à respecter pour éviter d'être mis à l'écart.

Des études tendent à démontrer que plus les parents prennent part à la vie de leurs jeunes, moins ceux-ci ont tendance à imiter les comportements déviantes des autres.

PARTENARIAT
FORMATION

Pour en savoir plus

L'influence des pairs : un entraînement à la déviance

http://rire.ctreq.qc.ca/media/pdf/champs/1221_DesbiensAQETA2010Hand-out.pdf

L'impact des loisirs sur la persévérance scolaire

http://www.loisirquebec.com/uploads/Biblio_perseverance.pdf

[1] Enquête auprès des jeunes en transition : http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SurvId=4435&SurvVer=1&SDDS=4435&Instald=17010&InstaVer=3&lang=fr&db=imdb&adm=8&dis=2

[2] Janosz M. (2000), *L'abandon scolaire chez les adolescents : perspective nord-américaine*, VEI Enjeux, no. 122, septembre 2000.

[3] Dishion T. J. et Dodge K. A. (2006), *Deviant peer contagion in interventions and programs: An ecological framework for understanding influence mechanisms*.

Pour agir efficacement...

Pour les jeunes à risque, il faut augmenter les possibilités d'interaction avec des pairs positifs et conventionnels, tout en mettant en place des conditions susceptibles de favoriser le développement de relations d'amitié avec eux. La piste des activités parascolaires est à privilégier. Une programmation riche et variée d'activités accessibles à tous les élèves, particulièrement aux élèves à risque, est un facteur de protection qui permet d'agir sur le sentiment d'appartenance à l'école, l'estime de soi et le développement de réseaux sociaux positifs.

Cette piste doit être exploitée dès le primaire et se poursuivre particulièrement au secondaire. Cette offre d'activités aurait avantage à être prise en charge conjointement par le milieu scolaire, les villes et les organismes communautaires, dans une perspective de continuité des services et de prise en charge globale des jeunes à risque. En fait, pour ces jeunes en particulier, que ce soit à l'école ou dans la communauté, il ne faut pas tant enrichir l'offre que stimuler la demande. Des actions de démarchage ciblées doivent être faites pour favoriser l'engagement et la participation, de façon à attirer les leaders vers ces activités.

Il importe de mettre en place, dans le milieu scolaire et dans les familles, des stratégies disciplinaires proactives qui misent sur le renforcement positif, le modelage des conduites attendues, ainsi que sur les rétroactions fréquentes, et le soutien adéquat à fournir au jeune.

Il est également primordial de miser sur des relations positives entre jeunes et adultes à l'école, afin de renforcer la qualité de la relation adultes-jeunes. Une bonne façon d'y parvenir consiste à mettre en place des systèmes de mentorat ou de parrainage avec des adultes de l'école ou de la communauté. Il faut aussi travailler avec les parents et les associer activement au cheminement scolaire de leur jeune, même quand celui-ci tente de se distancier d'eux. Il est important d'arriver à cibler les parents des élèves les plus à risque afin de trouver avec eux des pistes de solutions pour maintenir l'équilibre entre l'encadrement parental nécessaire et le besoin d'affirmation et d'expérimentation propres à l'adolescence.

L'école, les familles et les communautés doivent aussi être particulièrement attentives aux moments et aux lieux propices à la manifestation des comportements à risque des jeunes, de façon à mettre en place les moyens d'intervention adéquats pour agir tôt.

Enfin, il existe des programmes qui ont fait la preuve de leur efficacité pour entraîner les jeunes à développer leur *habileté à résister*¹ ou, en d'autres termes, à se soustraire à l'influence négative des pairs. Le programme *Keepin'it REAL*², par exemple, est conçu à la base pour apprendre aux jeunes à résister à la pression des pairs en matière de consommation de tabac, d'alcool ou de drogues. La mise en œuvre de ce programme a également permis de constater que les stratégies mises de l'avant pouvaient être réutilisées par les jeunes pour d'autres types de conduites à risque.

Quelques pistes pour agir efficacement sur l'association avec des pairs...

Augmenter les occasions d'interagir avec des pairs positifs

- En mettant en place des activités rassembleuses qui renforcent le sentiment d'appartenance, l'estime de soi, le sentiment de compétence et l'engagement des jeunes (tournois sportifs, improvisation, œuvres collectives, graffitis, concours ou spectacles de talents, slam, musique, danse, sorties culturelles et sportives, plein air, voyages, etc.)

Offrir des activités parascolaires variées qui intéressent les jeunes, incluant le démarchage pour assurer la participation des jeunes particulièrement vulnérables

Assurer des activités de repérage de lieux, de moments et de situations sensibles pour intervenir rapidement en mettant en place des activités qui offriront une alternative aux jeunes identifiés lors de ce repérage

Assurer une collaboration positive avec la famille, malgré la distance qui se crée avec celle-ci lors de l'arrivée des jeunes au secondaire (rechercher des solutions communes, poser des actions complémentaires, miser sur les forces du jeune, etc.)

Établir un système de discipline positive à la maison et à l'école (attentes plutôt que critique, conséquences des actions sur les autres plutôt que punition, emphase sur les avantages, etc.)

Favoriser les actions concertées école-famille-communauté

- En mettant en place une offre d'activités intéressante pour le jeune (activités parascolaires, accès aux installations, etc.)
- En favorisant des activités qui permettent aux jeunes de développer leurs compétences sociales dans un cadre extérieur à l'école et à la famille, tout en assurant un lien avec celles-ci (mentorat, habiletés de résistance à l'influence des pairs, suivi psychosocial, etc.)

[1] Appelé par les chercheurs anglo-saxons *resistance skills*.

[2] Programme de prévention : <http://nrepp.samhsa.gov/ViewIntervention.aspx?id=133>

Alimentation et activités physiques

Les habitudes de vie, dont l'alimentation et les activités physiques, sont fondamentales pour le développement du jeune, son bien-être, son estime de soi, son épanouissement personnel et social, ainsi que sa santé. Tous ces éléments sont intimement liés à sa réussite éducative. Les jeunes qui pratiquent une activité sportive ont généralement une capacité d'attention plus grande à l'école et un meilleur rendement cognitif. À l'inverse, une alimentation inadéquate et un comportement sédentaire peuvent interférer avec l'apprentissage et la réussite scolaire.

Ce que dit la recherche...

Plusieurs recherches ont permis d'établir des liens entre le développement de saines habitudes de vie, l'état de santé des jeunes et le risque de décrochage scolaire. Par ailleurs, si la santé peut avoir un effet sur le rendement scolaire, le rendement peut, réciproquement, avoir un effet sur l'état de santé de certains jeunes.

Des chercheurs californiens¹ ont réalisé une très large revue de la littérature portant sur les liens entre la santé et la scolarité. Ils concluent que les liens entre la santé des jeunes et le décrochage scolaire se tissent suivant trois parcours différents :

1. Problèmes de santé physique → Disparités dans les soins et le suivi → Aggravation des symptômes → Problèmes scolaires (absentéisme, faibles résultats, etc.) → Décrochage
2. Problèmes de nature comportementale (attention, hyperactivité, alimentation, etc.) → Difficultés d'apprentissage et de comportement au primaire → Difficultés d'apprentissage et de comportement au secondaire (motivation, consommation de substances psychoactives, délinquance, etc.) → Décrochage
3. Faible rendement scolaire → Comportements à risque à l'adolescence (consommation de substances psychoactives, comportements sexuels à risque, etc.) → Incidences physiques (dépendances, grossesses, etc.) → Décrochage

Certains facteurs tels que le statut socioéconomique, la scolarité des mères, le niveau de littératie des parents, les revenus familiaux ou la monoparentalité sont des prédicteurs à la fois de l'état de santé physique et psychologique ainsi que du rendement scolaire du jeune. De façon générale, on peut dire que les problèmes liés à l'école et à la santé ont un certain nombre d'antécédents socioéconomiques en commun.

Ainsi, la pauvreté dans l'enfance est associée à différents problèmes de santé (prématurité et retard de croissance intra-utérine, mortalité infantile et mortalité des jeunes enfants, maladies infectieuses, maladies chroniques, asthme, blessures, hospitalisations, problèmes de développement et d'apprentissage). La pauvreté et le faible statut socioéconomique durant l'enfance sont aussi liés à de futurs problèmes de santé à l'âge adulte, notamment un taux plus élevé d'obésité, de tabagisme, de mortalité adulte, de maladies cardiovasculaires, de diabète de type 2, et davantage de problèmes cognitifs.

D'autre part, l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS)² fait ressortir que bien que 69 % des jeunes aient un poids normal, 71 % d'entre eux font quelque chose à cet égard (59 % tentent de le contrôler ou d'en perdre et 12 % tentent d'en gagner). Parmi ceux qui tentent de perdre ou de contrôler leur poids, 66 % font appel à des méthodes potentiellement dangereuses (sauter des repas, entraînement intensif, couper le sucre et le gras, régime restrictif, etc.). Cela met en évidence la préoccupation démesurée des jeunes face à leur apparence physique, laquelle mène éventuellement à des déséquilibres alimentaires et psychologiques et peut nuire à leur santé. Paradoxalement, cet état de fait s'accompagne aussi d'un portrait peu reluisant des habitudes de vie des jeunes quant à leur alimentation et leur niveau d'activité physique.

Pour en savoir plus

Alimentation et poids corporel avant l'entrée à l'école <http://www.jesusjeserai.stat.gov.qc.ca/publications.htm>

[1] Breslau J. (2010), *Health in Childhood and Adolescence and High School Dropout*, California Dropout Research Project Report #17 March 2010.

Repéré sur : <http://www.thrivingstudents.org/sites/default/files/Health%20&%20Dropout%20Report.pdf>

[2] ISQ (2012), *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*. Repéré sur : http://www.stat.gov.qc.ca/publications/sante/pdf2012/EQSJS_tome1.pdf

Pour agir efficacement...

Puisqu'une meilleure santé et de meilleures habitudes de vie contribuent à de meilleurs résultats scolaires et vice versa, une collaboration stratégique doit s'établir entre les intervenants des secteurs de la santé, de l'éducation et de la famille, tant du côté institutionnel que du côté communautaire. Les interventions doivent cibler en priorité les milieux défavorisés et viser une continuité des services, puisqu'il est clairement établi que la pratique d'activités physiques y est limitée et que l'alimentation y est souvent déficiente ou inadéquate pour assurer le développement optimal des jeunes¹.

Dans tous les cas, les parents doivent être mis à contribution très tôt dans le développement de saines habitudes de vie, notamment en offrant un environnement favorable à l'activité physique et aux bonnes habitudes alimentaires.

Quelques pistes pour agir efficacement sur l'alimentation et les activités physiques...

Proposer des activités qui plaisent aux filles comme aux garçons

- En mettant en place des ateliers de promotion et de découverte d'aliments sains (activités de cuisine permettant d'apprécier les fruits, les légumes, les aliments complets, etc.)
- En faisant la promotion d'une image corporelle diversifiée
- En faisant la promotion de comportements sains (activités physiques, régimes alimentaires, sensations alimentaires, portions équilibrées, etc.)
- Pour encourager la participation à des activités sportives (équipes, ligues interécoles, etc.)

Établir des ententes avec certains organismes qui disposent d'installations et d'équipements afin d'en faciliter l'utilisation par et dans la communauté (municipalité, cégep, université, etc.)

- Pour aménager et rendre accessibles les installations du milieu (parcs, aires de jeux, cuisines collectives, infrastructures sportives et de plein air, etc.)
- Pour encourager la participation des jeunes aux activités des organismes qui disposent d'installations et d'équipements (accessibilité, faible coût, promotion, etc.)

Faciliter la mise en place du transport actif par l'aménagement de parcours piétonniers et cyclables sécuritaires

Encourager les municipalités à établir des règlements pour limiter l'installation d'établissements de restauration rapide et de publicités annonçant la malbouffe, particulièrement autour des écoles

Promouvoir les saines habitudes de vie à petite et à grande échelles

- Pour soutenir les parents dans la mise en place de saines habitudes de vie qui favorisent la réussite du jeune (variété alimentaire, saine alimentation, portions équilibrées, pratique d'activités physiques régulières, transport actif, sommeil, gestion du stress, développement physique, etc.)
- En offrant des environnements favorables aux saines habitudes de vie dans le milieu de vie du jeune (offre alimentaire saine et équilibrée pour les collations des CPE et services de garde, pour les traiteurs scolaires et les cafétérias, activités sportives, environnement sécuritaire, équipement sportif pour les cours d'école, transport actif, etc.)

[1] Falkner N. H., Neumark-Sztainer D., Story M., Jeffrey R. W., Beuhring T. et Resnick M. D. (2001), *Social, educational, and psychological correlates of weight status in adolescents*, Obesity Research, 9, 32-42.
Repéré sur : <http://www.obesityresearch.org/cgi/content/full/9/1/32>

Tabac-alcool-drogues

L'usage abusif du tabac, de l'alcool et des drogues est parfois symptomatique d'un mal-être à l'école ou dans les sphères personnelle et familiale du jeune. Dans certains cas, pour le jeune, la consommation d'alcool et de drogues constitue une stratégie d'évitement ou de fuite des responsabilités scolaires, dont le choix de carrière. Cette consommation a également un effet néfaste sur son développement général, autant pour sa santé physique que psychologique, à une période de la vie où la maturation du corps et du cerveau n'est pas terminée. C'est aussi un facteur prédictif du décrochage scolaire, voire social.

Ce que dit la recherche...

Dans un rapport récent^[1], l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) s'est intéressé aux caractéristiques scolaires des jeunes dans le cadre de l'initiation au tabac, à l'alcool et aux drogues, lors du passage de la sixième année du primaire à la première année du secondaire. Les principaux constats de l'ISQ sont les suivants :

- la structure familiale et le statut socioéconomique sont associés à l'initiation précoce au tabac et à l'alcool;
- vivre en milieu défavorisé constitue nettement un facteur de risque en ce qui concerne la consommation de substances psychoactives;
- la consommation de tabac, d'alcool ou de drogues est associée à un faible attachement à l'école, à de moins bons résultats en mathématiques et en français/anglais (selon la langue d'enseignement), ainsi qu'à de plus faibles aspirations scolaires;
- la période de transition entre le primaire et le secondaire est une étape cruciale caractérisée par une augmentation assez importante de la proportion de jeunes qui s'initient au tabac, à l'alcool et aux drogues.

En plus d'être néfaste pour la santé physique et mentale à court et à long termes, la consommation de substances psychoactives peut affecter la motivation et le rendement, voire conduire au décrochage scolaire².

Les jeunes inscrits en première année du secondaire débutent la période de l'adolescence. Cette phase de développement est caractérisée par l'expérimentation et l'adoption de comportements à risque. Ces jeunes constituent donc un groupe vulnérable auprès duquel il est souhaitable d'intervenir le plus tôt possible pour prévenir l'initiation aux substances psychoactives. Par ailleurs, si la consommation de ces substances a une incidence sur le cheminement scolaire des jeunes, de faibles résultats scolaires peuvent réciproquement avoir une incidence sur la consommation de substances psychoactives. En effet, certains élèves peuvent interpréter leurs mauvaises notes comme étant une limite imposée à leurs aspirations. Cette perception les amène à se désintéresser progressivement de l'école et à rechercher des gratifications dans des comportements à risque, notamment la consommation de tabac, de drogues ou d'alcool.

La diminution de l'attachement à l'école peut aussi être amplifiée par l'association à des réseaux de pairs déviants qui viennent renforcer les conduites à risque. Ces constats semblent indiquer que les actions entreprises pour promouvoir la réussite scolaire des jeunes pourraient aussi servir à prévenir les comportements à risque et la consommation de substances psychoactives chez les adolescents.

Pour en savoir plus

Programmes de prévention universelle et ciblée de la dépendance chez les jeunes : facteurs prédictifs de l'efficacité

http://droguess.whc.ca/wp-content/uploads/2012/10/vol9_no1_3.pdf

L'usage de substances psychoactives chez les jeunes québécois, meilleures pratiques de prévention

http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1488_UsageSubstPsychoactJeunes_MeillePratiquesPrev.pdf

Keepin'it REAL : Refuse, Explain, Avoid, Leave

<http://www.kir.psu.edu/research/index.shtml>

[1] Nanhouv V., Ducharme A., Eid H. (2013), *L'initiation au tabac, à l'alcool et aux drogues : un aperçu lors du passage de la 6^e année du primaire à la 1^{re} année du secondaire*, portraits et trajectoires, no. 16, Institut de la statistique du Québec, Février 2013. Repéré sur : http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2013/portrait_fr_no16.pdf

[2] Gagnon H. et Rochefort L. (2010), *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes Québécois : conséquences et facteurs associés*, Institut national de santé publique du Québec, no. 1102, 43 p.

Pour agir efficacement...

Même s'ils n'abordent pas la question de la consommation de substances spécifiques, les programmes de prévention mis en place dès le préscolaire peuvent être efficaces pour s'attaquer à certains facteurs de risque liés à la consommation de tabac, de drogues ou d'alcool, en favorisant l'autocontrôle et le développement d'habiletés sociales et cognitives. Il est souhaitable de privilégier davantage l'acquisition de compétences liées aux saines habitudes de vie des jeunes que de chercher uniquement à transmettre de l'information sur les substances psychoactives ou à les mettre en garde contre les pressions sociales liées à leur usage.

Selon certaines recherches¹, la mise en œuvre d'un programme de prévention universel auprès des jeunes demande un niveau minimal d'intensité de 45 à 60 minutes par semaine pendant 10 semaines. Les programmes assortis de rappels dans les années subséquentes se sont avérés les plus efficaces. De plus, il est préférable que les programmes soient conçus en fonction de l'âge des participants et de leur degré de consommation.

Par la suite, pendant la scolarité, il sera essentiel de permettre aux jeunes d'accéder à une gamme de services de soutien, notamment pour prévenir, dépister et intervenir rapidement, tant sur le plan psychosocial que sur le plan des apprentissages scolaires, en priorisant l'implantation de ces services en milieu défavorisé et auprès des clientèles passant du primaire au secondaire.

Il pourra être nécessaire, dans certains cas, d'offrir des services de proximité, tant aux jeunes ciblés qu'aux membres de leur entourage, afin que ces derniers soient en mesure de les soutenir adéquatement au moment opportun. Que ce soit pour épauler les jeunes afin de prévenir ou pour intervenir directement auprès d'eux, il sera important d'agir sur les facteurs de risque liés à la consommation de substances psychoactives, par exemple en intervenant sur le contexte culturel, sur la consommation des pairs et sur l'environnement familial.

Il faut encourager les parents à participer à la prévention. La surveillance du comportement et les relations harmonieuses qu'ils développent avec le jeune sont directement rattachées à la diminution de la consommation chez celui-ci.

Ici encore, la famille joue un rôle de premier plan. La collaboration avec celle-ci constitue un élément clé de l'intervention pour agir de manière cohérente et complémentaire.

Quelques pistes pour agir efficacement sur l'usage de tabac, d'alcool et de drogues...

Mettre en place des activités de prévention universelles intensives, particulièrement à l'école, où on peut rejoindre TOUS les jeunes

- Pour intervenir de façon intensive auprès des jeunes de 11-12 ans issus de milieux défavorisés qui vont vivre la transition entre le primaire et le secondaire
- Pour faciliter les liens entre les différents réseaux et organismes en rendant accessibles les services offerts aux jeunes vulnérables ou exposés (santé et services sociaux, éducation, justice, etc.)
- En organisant des activités de prévention qui s'adressent aux jeunes, à leur entourage et à leur famille, lesquelles doivent privilégier le développement de saines habitudes de vie plutôt que mettre l'accent sur les caractéristiques et les effets du tabac, de l'alcool et des drogues
- Pour accompagner les parents dans leur rôle de soutien (développement de la communication au sein de la famille, emphase sur les forces du jeune, encadrement et établissement de limites, développement de relations ouvertes et positives, etc.)

Mettre en place des activités de prévention ciblées avec le concours de personnels qualifiés

- Pour rejoindre les groupes plus exposés à la consommation des substances psychoactives (travailleurs de rue, suivi psychosocial, etc.)
- Pour rejoindre les jeunes de mêmes groupes d'âge ou qui ont un même degré de consommation et intervenir de façon spécifique auprès d'eux (intérêts, problématiques, objectifs, etc.)
- Pour fournir des modèles significatifs auxquels les jeunes peuvent s'identifier (mentor, animateur, employeur ou patron, travailleur de rue, intervenant, etc.)

[1] National Institute on Drug Abuse (2003), *Preventing Drug Use Among Children and Adolescents*, U.S. National Institutes of Health, 2003. Repéré sur : http://www.drugabuse.gov/sites/default/files/preventingdruguse_2.pdf

Conciliation études-travail

La conciliation des horaires de travail et des horaires d'étude est une réalité pour un nombre croissant de jeunes. D'un côté, travailler pendant ses études peut permettre au jeune de se familiariser avec le marché de l'emploi, de mieux définir ses aspirations scolaires et professionnelles, d'acquérir des compétences et de développer son autonomie ainsi que son sens des responsabilités. Pour certains jeunes, il s'agit par ailleurs d'une condition d'accès à des études supérieures. D'un autre côté, le cumul d'activités peut conduire les jeunes plus exposés à d'autres facteurs de risque de décrochage. Certaines périodes de l'année sont cruciales, alors que coïncident une augmentation des charges scolaires (examens de fin d'année) et un besoin accru des employeurs en main-d'œuvre (temps des Fêtes pour les commerces, début et fin de l'été pour le secteur touristique, etc.).

Ce que dit la recherche...

Selon un rapport de l'Institut de la statistique du Québec¹ (ISQ), les étudiants québécois seraient proportionnellement plus nombreux que leurs homologues du reste du Canada à occuper un emploi rémunéré durant l'année scolaire. Ils auraient également tendance à y consacrer un plus grand nombre d'heures. Au début des années 2000, 40 % des étudiants québécois à temps plein âgés de 15 à 24 ans occupaient un emploi rémunéré. Ce niveau élevé de participation au marché de l'emploi se traduit par près de 15 heures de travail hebdomadaire, soit environ une heure de plus que pour les étudiants des autres provinces. Environ la moitié de ces étudiants travaillent 15 heures et plus par semaine, ce qui représente une forte progression par rapport aux décennies précédentes. Ces données montrent aussi que 6 % des jeunes de 15 à 19 ans travaillent plus de 25 heures par semaine. Cette proportion s'élève à 14 % chez les 20 à 24 ans.

Il apparaît donc légitime, dans le contexte où le taux de persévérance et de qualification au Québec est sous la moyenne canadienne, de se demander si le fait d'occuper un emploi nuit aux résultats scolaires de l'étudiant ou à son retour à l'école. Laberge² avance que, plus que le total d'heures travaillées, c'est l'effet du cumul des activités (travail, loisirs, activités sociales, etc.) amenant le jeune à diminuer le temps consacré à ses études qui influe négativement sur ses résultats et son engagement scolaire.

Les étudiants qui travaillent de longues heures se distinguent des autres étudiants de différentes façons³ :

- ils ont de moins bons résultats scolaires;
- ils ont peu d'espoir d'obtenir un diplôme, de se rendre au collège ou à l'université;
- ils proviennent de milieux moins favorisés;
- ils sont sous-représentés dans les filières qui préparent aux études supérieures.
- ils réussissent moins bien aux épreuves normalisées;

Globalement, les recherches avancent que l'effet négatif du travail rémunéré est plus faible sur les étudiants qui travaillent moins de 15 heures que sur ceux qui ne travaillent pas du tout. Autrement dit, les étudiants travaillant un peu moins de 15 heures auraient de meilleurs résultats et décrocheraient moins que ceux qui ne travaillent pas du tout. Cependant, pour les étudiants qui travaillent plus de 15 heures, l'effet négatif est supérieur à celui observé chez ceux qui ne travaillent pas et augmente encore pour ceux qui travaillent plus de 30 heures.

Ces constats doivent cependant être interprétés avec prudence. Si le fait de travailler peut avoir un impact négatif sur les résultats scolaires, il est aussi possible que la décision de travailler soit motivée par un désintéret pour l'école et de faibles résultats scolaires. Une étude américaine menée auprès de 1 800 étudiants du secondaire⁴ démontre que ceux qui travaillaient de longues heures, par choix ou par nécessité, étaient moins engagés dans leurs études et moins intéressés par l'école avant de commencer à travailler. Ainsi, si le travail rémunéré a un effet sur l'engagement scolaire, l'engagement scolaire a aussi un effet sur la décision de travailler.

Pour en savoir plus

Réseau des instances régionales de concertation (IRC), Chantier national conciliation travail-études http://www.perseverancescolaire.com/travail-étude/Travail_pendant_les_études_la_performance_scolaire_et_l'abandon <http://www.cirano.qc.ca/pdf/publication/99s-41.pdf>

[1] Gauthier M-A., Labrie M-P. (2013), *Le travail rémunéré chez les étudiants québécois*. Institut de la statistique du Québec. Coup d'œil sociodémographique, Février 2013, no. 23.

Repéré sur : http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/pdf2013/coupdoeil_sociodemo_no23.pdf

[2] Laberge L. (2012), *Effets du cumul d'activités et de contraintes de travail sur la SST des jeunes travailleurs aux études*, Présentation de résultats de recherche, groupe Écobes

<http://www.irsst.qc.ca/-webtv-contraintes-travail-SST-jeunes-travailleurs-etudes.html>

[3] Steinberg L. D., Fegley S. et Dornbusch S. M. (1993), *Negative impact of part-time work on adolescent adjustment: Evidence from a longitudinal study*, *Developmental Psychology*, 29, 171- 180.

[4] Warren J-R., LePore P-C. et Mare R-D. (2000), *Employment During High School: Consequences for Students' Grades in Academic Courses*, Center for Statistics and the Social Sciences University of Washington.

Repéré sur : <http://www.csss.washington.edu/Papers/wp2.pdf>

Pour agir efficacement...

Intervenir sur la conciliation études-travail pour favoriser la persévérance scolaire ne peut se limiter à un simple ajustement des heures travaillées. Il y a actuellement un consensus social sur l'importance de limiter les effets négatifs du travail rémunéré sur la réussite des élèves. Dans ce contexte, la mise en place des programmes de sensibilisation à la conciliation études-travail qu'on voit apparaître dans la plupart des régions du Québec est nécessaire.

Par contre, il faut également s'assurer que ceux-ci englobent l'ensemble de la problématique liée au travail des jeunes et non pas seulement l'adaptation des horaires de travail et le nombre d'heures effectuées par ceux-ci pendant leur scolarité. En effet, des chercheurs se sont attardés à la relation entre la réussite scolaire et le travail rémunéré. Il est apparu important d'intervenir également sur ce qui peut amener un jeune à se trouver un travail et à y consacrer beaucoup de son temps – des résultats scolaires insatisfaisants, de faibles aspirations scolaires et professionnelles, des habitudes de surconsommation, etc.

Quelques pistes pour agir efficacement sur la conciliation études-travail...

Valoriser l'établissement scolaire comme milieu de vie (vie étudiante, activités parascolaires, stages d'un jour, possibilités de travail rémunéré en milieu scolaire, etc.)

Engager le personnel responsable de l'information et de l'orientation scolaires dans des actions de conciliation études-travail (approche orientante, stages, mentorat, etc.)

Sensibiliser le personnel des écoles à l'importance du projet d'études du jeune lié à ses aspirations professionnelles, sans minimiser l'importance du travail rémunéré

Sensibiliser les parents à leur rôle d'accompagnement dans le cadre de la conciliation études-travail et les amener à assumer ce rôle (horaire des cours, temps consacré au travail scolaire, à l'emploi et aux loisirs, consommation, aspirations professionnelles, attentes envers l'école, le travail, la famille, etc.)

Sensibiliser les parents à l'importance de la valorisation du projet d'études de leur enfant, en allant au-delà de l'aspect financier de l'emploi étudiant

Accroître la responsabilité des employeurs et de la communauté comme partenaires de la réussite (souplesse des horaires de travail, adaptation de la tâche, reconnaissance du dossier scolaire des jeunes, messages de persévérance scolaire, parrainage, mentorat, etc.)

Offrir aux jeunes des activités de formation et de sensibilisation (gestion des priorités, gestion du temps, gestion du stress, gestion du budget et des habitudes de consommation, etc.)

Sentiment dépressif

Tout au long de son cheminement, le jeune peut être confronté à différents événements préoccupants touchant l'une ou l'autre des sphères de sa vie : échecs scolaires répétés, rupture amoureuse, rejet par les pairs, situation familiale difficile (précarité économique, divorce des parents, deuil, etc.). Selon la capacité de résilience du jeune, selon qu'il sait utiliser ou non des stratégies efficaces d'adaptation et de résolution de problèmes, ces difficultés peuvent l'amener à vivre des épisodes dépressifs plus ou moins intenses. En plus des effets structurels sur le développement du cerveau, les problèmes de santé mentale, dont la dépression, ont une incidence sur la motivation du jeune à l'école et par conséquent sur sa persévérance scolaire.

Ce que dit la recherche...

Une étude longitudinale réalisée par une équipe de recherche du CRIRES dans trois régions du Québec¹ a identifié la dépression comme la deuxième variable la plus importante pour prédire le décrochage scolaire en première année du secondaire, tout juste après le faible rendement en mathématiques et en français. De plus, on estime qu'environ 16 % des élèves québécois de niveau secondaire, tous niveaux confondus, soit 10 % des garçons et jusqu'à 25 % des filles, présentent une intensité et un nombre de symptômes dépressifs assez importants pour qu'une intervention soit recommandée².

À l'inverse des jeunes présentant des troubles du comportement, les jeunes dépressifs sont peu dérangeants et attirent beaucoup moins l'attention des enseignants et des intervenants.

Parce qu'ils sont peu dérangeants en comparaison des jeunes hyperactifs ou atteints de troubles du comportement, les jeunes dépressifs passent souvent inaperçus à l'école. Parmi l'ensemble des facteurs de risque mentionnés dans les études, on retrouve l'âge, le genre, le statut socioéconomique, la présence d'antécédents familiaux liés à la dépression, les troubles mentaux des parents, les conflits conjugaux, le divorce des parents, les événements de vie stressants, le désespoir, les distorsions cognitives (dramatisation, surgénéralisation, négativisme, etc.), le style attributionnel (causes attribuées aux événements), une faible estime de soi et un faible rendement scolaire^{3, 4}.

Certaines caractéristiques individuelles sont également identifiées comme des facteurs de protection face à la dépression. Les plus souvent cités sont la réussite scolaire, la motivation, le sentiment de compétence personnelle et sociale, ainsi que les relations positives avec des adultes à l'extérieur de la famille. Sont encore plus particulièrement rattachés à la dépression des facteurs de protection tels qu'une image corporelle positive, la compétence intellectuelle, la popularité et la présence d'un soutien social satisfaisant⁵.

RÉSULTAT

Pour en savoir plus

La dépression chez les jeunes

<http://www.douglas.qc.ca/info/depression-jeunes>

Les enfants et la dépression

http://www.cmha.ca/fr/mental_health/les-enfants-et-la-depression/

[1] Fortin L., Marcotte D., Potvin P., Royer E. (1996-2007), *Étude longitudinale sur la persévérance et le décrochage scolaire*.

[2] Marcotte D. (2000), *La prévention de la dépression chez les enfants et les adolescents*. In Vitaro F. et Gagnon C. (Eds.), *Prévention des problèmes d'adaptation chez les jeunes* (Tome 1) (pp. 221-270). Presses de l'Université du Québec.

[3] Windle M., Davies P. (1999), *Depression and heavy alcohol use among adolescents: Concurrent and prospective relations*, *Development and Psychopathology*, 11 (1999), 823-844.

Repéré sur : <http://www.psych.rochester.edu/graduate/developmental/faculty/documents/DepressionandHeavyAlcohol1999.pdf>

[4] Merikangas K. R. et Angst J. (1995), *Comorbidity and social phobia: evidence from clinical, epidemiologic and genetic studies*, *Archives of Psychiatry and Clinical Neuroscience* 244, 297-303.

[5] Ibid.

Pour agir efficacement...

Le sentiment dépressif se traduit d'abord par une faible motivation scolaire, un faible sentiment de compétence personnelle et un faible rendement scolaire. Par conséquent, pour agir sur ce sentiment, et éventuellement sur la persévérance de ces jeunes, il faut intervenir sur ces « intermédiaires »¹.

Compte tenu de la difficulté à identifier efficacement les adolescents dépressifs dans le milieu scolaire et du taux élevé de décrochage qu'ils présentent, deux types d'actions peuvent être envisagés en priorité. D'abord, mettre en place des mécanismes de dépistage systématique, tout en s'assurant d'une meilleure circulation de l'information entre les partenaires et les intervenants qui gravitent autour des jeunes. Ensuite, déployer des programmes d'intervention accessibles et efficaces, notamment des interventions de type cognitivo-comportementales, c'est-à-dire des interventions qui s'appuient sur des exercices pratiques centrés sur les comportements observés.

D'autre part, des mesures de prévention universelles doivent être adoptées par les écoles et le milieu afin de s'assurer que les principaux facteurs de protection permettent de contrer la dépression et de promouvoir la santé mentale, le bien-être des jeunes et leur sentiment de compétence personnelle et sociale. Bien que certaines de ces mesures puissent être prises en charge directement par le milieu scolaire, plusieurs d'entre elles peuvent aussi s'appuyer sur des partenariats au sein même des communautés et des institutions.

Quelques pistes pour agir efficacement sur le sentiment dépressif...

Organiser des activités de prévention universelles pour TOUS les jeunes, particulièrement auprès des adolescents

- Pour favoriser le dialogue sur la question de la dépression
- Pour promouvoir la santé mentale et le bien-être des jeunes
- Pour diminuer l'isolement et démystifier le sujet
- Pour informer les jeunes sur le sujet et leur faire connaître les ressources et les services d'urgence auxquels ils peuvent faire appel pour eux ou pour un pair
- Pour favoriser la participation des jeunes à des activités avec leurs pairs tout en renforçant les facteurs de protection (stimuler l'intérêt des jeunes, valoriser leurs forces et leurs compétences, etc.)
- Pour soutenir la famille dans son rôle d'accompagnement auprès du jeune, notamment par l'établissement de relations positives et valorisantes

Organiser des activités d'interventions ciblées auprès des jeunes vulnérables en s'associant aux organismes des différents réseaux

- Pour mettre en place des mécanismes de dépistage systématique et d'intervention auprès des élèves ciblés (logiciels de dépistage, programmes de suivi individualisé, etc.)
- Pour assurer une bonne circulation de l'information entre les partenaires et les intervenants qui gravitent autour des jeunes et de leur famille
- Pour établir des liens de collaboration positifs avec la famille afin de déterminer les meilleurs moyens d'intervenir auprès du jeune en cas de difficulté
- Pour offrir des services spécialisés aux jeunes qui en ont besoin (travailleurs sociaux, psychologues, psychiatres, etc.)

[1] Quiroga C., Janosz M., Bisset S. et Morin A. (2013), *Early Adolescent Depression Symptoms and School Dropout*, Journal of Educational Psychology, vol. 105, no. 2, p. 552-560.

Estime de soi

L'estime de soi est la conscience de la valeur qu'on se reconnaît dans différents domaines. Elle suppose une reconnaissance tant de ses forces que de ses difficultés et de ses limites personnelles. C'est à travers l'interaction avec ses parents, ses camarades, ses enseignants ou tout autre adulte significatif que le jeune prend conscience de sa valeur. Un jeune qui a foi en ses compétences et capacités n'hésitera pas à s'engager dans des activités d'apprentissage et à persévérer. Par contre, un jeune qui éprouve des difficultés, qui est confronté à l'échec et qui perd confiance en ses propres capacités peut éviter de s'engager dans les tâches scolaires dans le but de se protéger et de préserver une image positive de lui-même.

Ce que dit la recherche...

L'estime de soi, qu'on nomme aussi le « concept de soi », n'est pas considérée comme un facteur de rendement scolaire positif ou négatif. Ce concept est plutôt vu comme le reflet des succès et des échecs scolaires antérieurs. Ainsi, il est peu probable qu'en tentant d'augmenter l'estime de soi d'un jeune on réussisse à améliorer directement ses résultats scolaires. Par contre, il est presque certain que si on lui permet d'obtenir de meilleurs résultats, on constatera une amélioration de son estime personnelle.

Le concept de soi a un caractère multidimensionnel. Les chercheurs¹ s'entendent pour dire qu'il serait préférable de considérer un concept de soi propre à certains domaines d'activités de l'individu plutôt qu'un concept de soi global. Un jeune pourrait avoir un concept de soi très positif sur le plan social ou professionnel, mais plutôt négatif sur le plan scolaire. Or, c'est au concept de soi scolaire que le rendement scolaire est le plus fortement lié. Afin d'amener davantage de jeunes à persévérer et à réussir, il est donc plus efficace d'intervenir sur le concept de soi scolaire que sur l'estime de soi globale.

D'un autre côté, Martinot² avance que le concept de soi est intimement lié à la connaissance de soi et que le fait de bien se connaître facilite l'identification d'objectifs réalistes, lesquels ne risquent pas de se solder par un échec. Sans compter qu'un concept de soi positif favorise la santé physique et psychologique, peu importe que ce soit sur le plan scolaire, professionnel ou social. Ainsi, le fait de « posséder de nombreuses conceptions de soi de réussite » serait une condition favorable à la persévérance et à l'effort en agissant particulièrement sur la motivation, mais également sur le sentiment d'efficacité personnelle et la capacité d'adaptation.

Bref, le fait d'intervenir sur l'estime de soi et sur le concept global de soi n'aurait pas d'incidence directe sur la persévérance scolaire ou la réussite éducative, mais permettrait de renforcer positivement les facteurs de réussite, lesquels contribueraient ensuite au succès du jeune en lui permettant de développer son sentiment de compétence face aux situations difficiles et d'avoir confiance en ses capacités, le protégeant du même coup de la dépression.

Estime de soi → Motivation → Engagement et efforts → Sentiment d'efficacité personnelle

Bien-être physique et psychologique

Pour en savoir plus

Les enfants et l'estime de soi

http://www.cmha.ca/fr/mental_health/les-enfants-et-lestime-de-soi/

L'estime de soi de nos enfants

http://www.acsm-ca.qc.ca/mieux_v/images/B03/FA-078.pdf

[1] Gueyaud J-A. et Dessa C. (1998), *La configuration des corrélations entre le concept de soi et le rendement scolaire : une méta-analyse*, Revue des sciences de l'éducation, vol. 24, no. 2, 299-332.

Repéré sur : <http://www.erudit.org/revue/rse/1998/v24/n2/502013ar.pdf>

[2] Martinot D. (2001), *Connaissance de soi et estime de soi : ingrédients pour la réussite scolaire*, Revue des sciences de l'éducation, vol. 27, no. 3, 2001, p. 483-502. Repéré sur : <http://www.erudit.org/revue/rse/2001/v27/n3/009961ar.pdf>

Pour agir efficacement...

On comprend donc que pour améliorer le concept de soi scolaire d'un jeune, il faut en priorité mettre en œuvre des actions qui lui permettront de vivre des réussites sur le plan scolaire. Tous les efforts devraient converger vers cet objectif. Évidemment, la façon la plus directe d'y arriver, c'est d'intervenir sur les approches pédagogiques utilisées en classe et la relation du maître avec son élève.

Par ailleurs, une étude récente réalisée en Estrie¹ met en évidence que ce qui contribuerait le plus à réduire le taux d'échec dans une école serait le fait de mettre un accent particulier sur les pratiques pédagogiques à l'école et sur le suivi des résultats des élèves. Par ailleurs, le fait d'instaurer et de maintenir un milieu de vie harmonieux, sécuritaire et respectueux pour les élèves contribuerait davantage à améliorer leurs résultats scolaires.

Ces deux aspects étant documentés, pour intervenir davantage sur le concept de soi global (sur tous les plans) et ainsi permettre au jeune de développer de nombreux concepts de soi liés à la réussite, il apparaît également important d'impliquer le parent de façon intensive puisque c'est un aspect de la vie du jeune qui lui sera utile dans toutes les sphères de sa vie.

Quelques pistes pour agir efficacement sur l'estime de soi...

Accompagner les parents dans leur rôle de soutien au développement de l'estime de soi de leur enfant

- Pour établir des règles et des attentes claires qui permettent au jeune de vivre des réussites à la maison et à l'école (conséquence logique plutôt que punition, attentes plutôt que critique, etc.)
- Pour favoriser une gestion des conflits basée sur l'ouverture à l'autre, l'empathie et l'expression des émotions
- Pour la mise en place d'activités de stimulation et de développement des compétences scolaires (soutien aux devoirs, développement du vocabulaire, discussion sur des sujets abordés en classe, etc.)
- Pour établir des relations harmonieuses et positives avec l'enfant (renforcement positif, écoute, valorisation des forces, respect, acceptation des erreurs, moyens et stratégies, etc.)
- Pour préparer le jeune à vivre les transitions et les difficultés en lui permettant de se trouver des moyens de minimiser le stress et l'anxiété, de trouver des solutions et de faire des choix (choix possibles, avantages et inconvénients, essais/erreurs, etc.)
- Pour amener le jeune à se donner des objectifs et à investir les efforts nécessaires pour arriver à ses fins (objectifs réalistes, étapes de réalisation, terminer un projet, etc.)
- Pour permettre au jeune de devenir autonome (l'encourager à essayer, le laisser réaliser des tâches imparfaites, etc.)

Mettre en place des activités à l'extérieur de l'école qui favorisent le succès du jeune sur le plan scolaire

- Pour lui permettre de faire ses travaux scolaires (mentorat, aide aux devoirs, récupération, etc.)
- Pour lui permettre de s'engager dans des projets concrets et motivants liés à une matière scolaire (journal, maquette, film, cuisine, livre de recettes, etc.)
- Pour l'établissement de règles et d'attentes claires qui permettent au jeune de vivre des réussites (conséquence logique plutôt que punition, attentes plutôt que critique, etc.)
- Pour permettre au jeune d'être valorisé devant ses pairs en mettant à profit ses compétences, ses expertises, ses forces, etc.
- Pour permettre au jeune de développer son sentiment d'appartenance à l'école et des liens d'amitié positifs (activités parascolaires, spectacles, concours, sorties, voyages, etc.)
- Pour établir des relations harmonieuses entre les adultes de l'école et le jeune (renforcement positif, écoute, respect, etc.)
- Pour favoriser une gestion des conflits basée sur l'écoute et l'empathie

[1] Colletterte P., Pelleïer D. et Turcotte G. (2013), *Relations entre les pratiques de gestion des directions d'écoles secondaires et les résultats des élèves*, étude financée par la Fondation Lucie et André Chagnon dans le cadre des travaux de la Chaire de recherche de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke sur la réussite et la persévérance des élèves.

Rendement scolaire en lecture, écriture et mathématiques

Le rendement en lecture, en écriture et en mathématiques est un autre déterminant de la persévérance scolaire. L'Enquête longitudinale auprès des jeunes en transition¹ révèle que les décrocheurs avaient obtenu des notes plus faibles que les diplômés, notamment en ce qui concerne leur capacité de comprendre, d'utiliser et d'analyser des textes écrits. Or, la lecture et l'écriture sont nécessaires à l'apprentissage de toutes les matières, y compris les mathématiques. Le fait d'éprouver des difficultés en lecture et en écriture n'est pas sans conséquence sur le rendement du jeune dans toutes les matières ainsi que sur la poursuite de ses études. Par ailleurs, la réussite des cours et des épreuves de français et de mathématiques est une condition inscrite dans le régime pédagogique québécois pour l'obtention d'un diplôme d'études secondaires.

Ce que dit la recherche...

Les recherches sur le décrochage et l'abandon scolaires sont nombreuses à démontrer les liens étroits qui existent entre de faibles résultats scolaires et une probabilité élevée de décrocher. Dans un rapport récent réalisé à partir de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ)², les chercheurs soutiennent que les difficultés en lecture à sept ans constituent un prédicteur fiable du décrochage. Les difficultés en français (lecture et écriture) seraient également un indicateur de risque aussi important que le statut socioéconomique de l'enfant. De plus, paradoxalement, ce sont les habiletés logicomathématiques relevées à l'âge de quatre ans qui permettraient le mieux de prédire la maîtrise de la lecture et des mathématiques lorsque le jeune arrive en quatrième année.

Janosz³ a développé une typologie des décrocheurs scolaires qu'il regroupe en quatre catégories : les décrocheurs inadaptés, les décrocheurs discrets, les décrocheurs désengagés et les décrocheurs sous performants. Les **inadaptés** représentent selon lui environ 40 % de la population de décrocheurs. Leurs profils scolaire et psychosocial sont très négatifs, tant au niveau des résultats scolaires que des problèmes de comportement. On remarque également qu'ils bénéficient habituellement d'un faible soutien familial. Les décrocheurs inadaptés présentent des comportements d'indifférence, de négativisme, d'absentéisme, de consommation d'alcool et de drogue.

Les **discrets** représentent eux aussi 40 % des décrocheurs. Ils aiment l'école, se sentent engagés et ne présentent aucun problème de comportement. Ils ont toutefois un rendement scolaire faible et éprouvent souvent des difficultés d'apprentissage depuis le primaire.

Les **désengagés** représentent, quant à eux, environ 10 % des décrocheurs. Leurs résultats scolaires se situent dans la moyenne. Les décrocheurs de ce type n'affichent aucun problème de comportement mais se disent très désengagés de leur scolarité; ils n'aiment pas l'école.

Finalement, les **sous-performants** ressemblent beaucoup aux décrocheurs discrets. Ils représentent 10 % de la population des décrocheurs. Ils sont aux prises avec des problèmes d'apprentissage, se disent très désengagés face à leur scolarité et n'ont pas de problèmes de comportement. À l'école, ils attendent que le temps passe.

Bref, les élèves qui décrochent de l'école se distinguent entre eux selon qu'ils éprouvent ou non, en plus de leurs difficultés scolaires, des difficultés comportementales. En effet, on constate un sous-rendement scolaire chez 90 % des décrocheurs. De plus, chez environ 50 % d'entre eux, les difficultés scolaires pourraient être l'un des éléments déclencheurs du processus de décrochage.



Pour favoriser la poursuite des études et éviter le décrochage scolaire des jeunes, il faut se concentrer sur l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et des mathématiques en misant sur l'engagement scolaire. Cela, dès l'entrée à l'école et tout au long du parcours du jeune, avec une intensité plus marquée au moment des transitions scolaires, notamment au moment du passage du primaire au secondaire.

Pour en savoir plus

Recension des écrits scientifiques sur la littératie familiale et communautaire

http://www.crie.ca/recherches/Documents/Beauregard_Carignan_MELS_litteratie_familiale.pdf

[1] Description de l'Enquête longitudinale auprès des jeunes en transition (EJET) : <http://www.pisa.gc.ca/tra/ejet.shtml>

[2] Janosz M., Pascal S., Belleau L., Archambault I., Parent S. et Pagan L. (2013), *Les élèves du primaire à risque de décrocher au secondaire : caractéristiques à 12 ans et prédicteurs à 7 ans*, Institut de la statistique du Québec.

Repéré sur : http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2013/ELDEQ_fasc7no2_fr.pdf

[3] Janosz M. (2000), *L'abandon scolaire chez les adolescents : perspective nord-américaine*, VEI Enjeux, no. 122, septembre 2000. Repéré sur : <http://www2.cndp.fr/revueVEI/122/10512711.pdf>

Pour agir efficacement...

Compte tenu de ce qui précède, il devient primordial d'intervenir avant que les difficultés se présentent chez le jeune, particulièrement en ce qui concerne la lecture et les mathématiques. Il faut agir rapidement pour réduire les écarts entre bons et moins bons lecteurs, puisque ces écarts ont tendance à se creuser avec le temps et à avoir un effet sur l'ensemble des disciplines scolaires du jeune. Sur le plan scolaire, des programmes efficaces, appuyés par des données de recherche, permettent de réduire de façon notable le nombre d'élèves à risque en matière d'apprentissage de la lecture, cela dès la maternelle et jusqu'au secondaire.

Plus largement, des programmes de littératie familiale peuvent également être mis en œuvre dans la communauté pour développer et favoriser l'apprentissage de la lecture chez les enfants. Le but de ces programmes est d'augmenter et d'améliorer les pratiques de littératie dans les familles ainsi que les interactions parent-enfant autour du langage et de l'écrit.

Quelques pistes pour agir efficacement sur le rendement scolaire en lecture, écriture et mathématiques...

Instaurer des programmes d'éveil à la lecture et à l'écriture dans les garderie et les centres de la petite enfance

Mobiliser la famille et la communauté pour mettre en place des activités de littératie, de numératie et de soutien académique

- Pour accompagner les parents dans l'aide qu'ils apportent à leurs enfants en matière scolaire (cours visant le développement de compétences parentales, ateliers ponctuels, offre de matériel de lecture, conseils sur la façon d'encourager les enfants ou de les soutenir sans faire à leur place, etc.)
- Pour organiser des activités de littératie et de numératie dans la communauté (cercles de lecture parents-enfants, activités de lecture avec les aînés, etc.)
- Pour organiser des événements faisant la promotion du livre, de l'écriture et des mathématiques (fête du livre, heure du conte, défi scientifique, concours de poésie ou de slam, etc.)
- Pour organiser des activités de lecture lors de séances de vaccination, de fêtes populaires ou de tout autre événement où de jeunes enfants sont présents
- Pour assurer une continuité entre l'école et la famille afin de favoriser les apprentissages
- Pour identifier rapidement les enfants à risque en lecture et agir tôt en proposant des interventions d'appoint, en collaboration avec la famille (camps de dépistage et de stimulation au préscolaire, récupération, groupes d'entraide par les pairs, interventions spécialisées, etc.)
- Pour dépister rapidement les problèmes d'engagement et de motivation scolaires et prévoir des mesures de soutien
- Pour effectuer des campagnes de promotion de la littératie et de la numératie en collaboration avec les parents et les partenaires de la communauté
- Pour la mise en place de services d'aide aux devoirs et de tutorat
- Pour rapprocher les familles et l'école en prêtant une attention particulière aux familles provenant de milieux défavorisés, immigrantes ou aux jeunes à risque (parrainage, pairage, etc.)
- Pour suivre en continu les résultats scolaires des jeunes et les données relatives à l'assiduité, à la ponctualité et à la discipline
- Pour organiser des événements de valorisation des efforts et des réussites
- Pour encourager l'engagement parental dans la réussite scolaire en associant les parents aux différentes transitions (maternelle-primaire, primaire-secondaire, etc.)

Motivation et engagement

Les élèves motivés par les apprentissages à réaliser à l'école s'engagent naturellement dans les activités et les tâches qui leur sont proposées en classe. Ils participent de façon active aux cours (prise de notes et de parole, participation aux travaux d'équipe, etc.), effectuent les travaux et les devoirs demandés par les enseignants, consacrent du temps à la réalisation des activités d'apprentissage et fournissent des efforts en quantité et de qualité suffisantes pour réussir. Cet investissement est nécessaire pour apprendre, réussir et se qualifier. Or, les élèves peu motivés ont tendance à adopter des comportements incompatibles avec l'apprentissage et la réussite à l'école, comme la passivité, le peu d'efforts et le travail bâclé, ce qui peut compromettre la poursuite de leurs études.

Ce que dit la recherche...

Les recherches sur la motivation et le concept de soi ont bien établi que ces deux dimensions sont associées à la réussite scolaire des jeunes. Bouffard¹ a démontré, dans le cadre de ses recherches, que le sentiment d'efficacité personnelle, fortement associé à la motivation, est le déterminant premier du rendement scolaire, avant même les capacités intellectuelles. Les perceptions qu'ont les élèves de leur contrôle et de leur compétence sont les déterminants les plus puissants du fonctionnement scolaire.

La majorité des chercheurs contemporains jugent que la perception qu'un élève a de la valeur de l'activité à accomplir, de sa compétence à la réussir et du contrôle qu'il a en l'accomplissant, sont les sources de motivation les plus importantes.

Dans son ouvrage sur la motivation en contexte scolaire, Viau² dit de la motivation qu'elle est « un concept dynamique qui a ses origines dans la perception qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but ». Si la motivation des élèves fait partie des facteurs les plus déterminants de la réussite scolaire, cette motivation est aussi sensible aux conditions présentes dans l'environnement et tend à diminuer au fur et à mesure de la progression du jeune dans le système scolaire. La transition du primaire vers le secondaire constitue le passage le plus difficile. C'est à ce moment que le déclin de la motivation semble le plus marqué.

Des données recueillies auprès d'environ 5 000 élèves du primaire et du secondaire par l'équipe de recherche de Bouffard³ montrent que plus un jeune avance en âge, plus son sentiment d'efficacité personnelle diminue et devient un meilleur prédicteur du rendement scolaire que le potentiel réel du jeune.

AGIR

Pour en savoir plus

Évolution de l'engagement et de la motivation scolaire au fil du temps

http://reussitemonteregie.ca/wp/wp-content/medias/JPP-2012_Conf%C3%A9rence_Archambault_%C3%89volution-de-l%E2%80%99engagement-et-la-motivation.pdf

Motivation scolaire

<http://rire.ctreq.qc.ca/thematiques/motivation-scolaire/>

[1] *La Clé de la Motivation Scolaire*, un reportage auquel participe Mme Bouffard dans le cadre de l'émission Le Code Chastenay à Télé-Québec : <http://www.youtube.com/watch?v=FsXtXkBJzIA>

[2] Viau, R. (1994), *La motivation en contexte scolaire*, Éditions du Renouveau Pédagogique, Montréal.

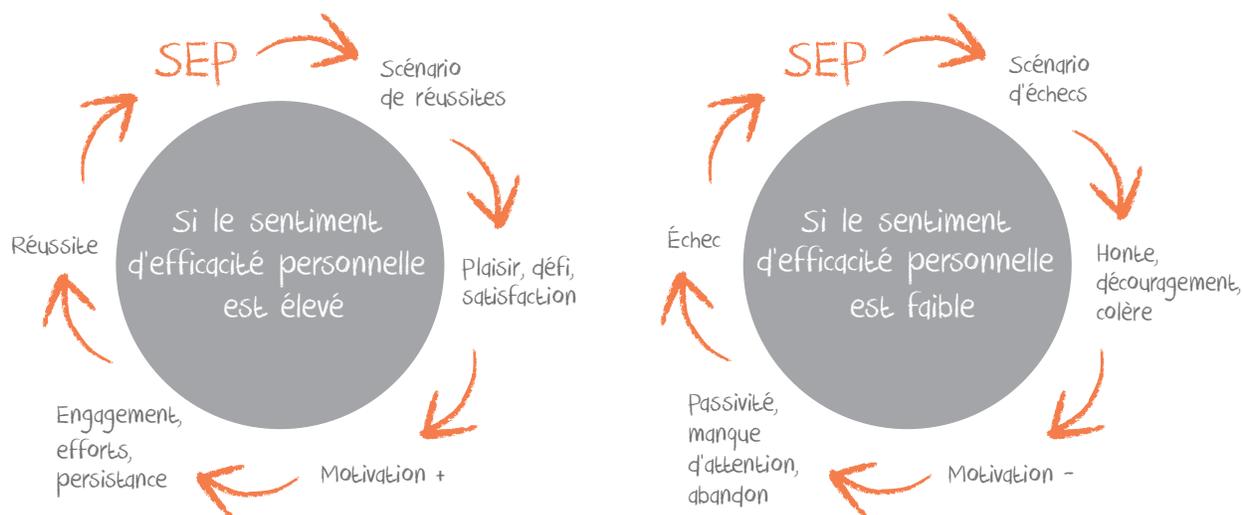
[3] Bouffard T., Brodeur M. et Vezeau C. (2005), *La motivation des élèves au primaire : un élément essentiel de la réussite scolaire*, résultats de recherche, SQRSC.

Repéré sur : http://www.fqrsq.gov.qc.ca/upload/editeur/resultats-recherche/Fiche_Bouffard.pdf

Pour agir efficacement...

La motivation est liée au phénomène d'anticipation. Le jeune anticipe une réussite ou un échec suite à une action; il se fixe des buts et il planifie des moyens pour atteindre ce qui a de la valeur pour lui. Si l'action est signifiante, qu'elle offre un défi tout en étant réalisable, l'intérêt sera plus grand et l'engagement plus important. C'est la perception des événements futurs qui est source de motivation et de régulation du comportement. On a plus de chance de réussir si on croit qu'on peut réussir. Ainsi, il est primordial que les parents et les intervenants qui œuvrent auprès des jeunes croient que ceux-ci ont tout le potentiel pour réussir et offrent des activités adaptées que les jeunes ont les moyens de réussir.

SENTIMENT D'EFFICACITÉ PERSONNELLE¹



Des recherches ont en effet porté sur les attitudes parentales qui favorisent la motivation scolaire de l'enfant. Elles concluent principalement que la meilleure façon pour des parents de motiver leur enfant est d'avoir des attentes et des exigences élevées mais réalistes, de croire en ses capacités de réussir, de créer un climat de soutien et de chaleur humaine autour de lui et d'être des modèles en matière d'apprentissage en provoquant des situations qui permettent à leur enfant de les voir en train d'apprendre. De plus, des comportements verbaux et non verbaux qui peuvent paraître sans conséquence, comme faire des remarques désobligeantes sur ses capacités ou sur l'école et les enseignants, peuvent avoir des conséquences négatives sur la motivation du jeune.

Quelques pistes pour agir efficacement sur la motivation et l'engagement...

Mettre en place des activités d'accompagnement des parents dans leur rôle de soutien à la motivation du jeune

- Pour favoriser le maintien ou le développement d'un lien significatif avec les adultes de la maison
- Pour favoriser la détermination de buts et d'objectifs qui motivent le jeune et encourager ses efforts en maintenant des attentes élevées (étapes à réaliser, adaptation du but fixé, choix, etc.)
- Pour donner une rétroaction positive et régulière sur le rendement et les réussites du jeune (renforcement, valorisation, encouragements, etc.)

Assurer un dépistage et un soutien scolaire et communautaire portant sur la motivation des jeunes

- Pour fournir un suivi individualisé des jeunes en déficit de motivation (travailleur de corridor, ateliers de réflexion ou d'orientation, etc.)
- Pour favoriser le développement de liens significatifs avec les adultes de l'école et de la communauté ainsi qu'avec les pairs (tutorat, mentorat, jumelage, employeurs, etc.)
- Pour organiser des activités qui intéressent les jeunes et qui présentent des défis à leur mesure (concours, prestations artistiques et performances sportives, inventions, activités parascolaires variées, activités de reconnaissance, projets concrets, etc.)

[1] Conférence de Thérèse Bouffard (2010-2011), *Le sentiment d'efficacité de l'élève* : http://www.crevale.org/upload/File/2011-12/CREVALE_2010-11_TBouffard.PDF

Aspirations scolaires et professionnelles

Les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes conditionnent étroitement leur persévérance scolaire. Les élèves ayant un projet scolaire et professionnel bien défini trouvent la motivation nécessaire pour persévérer dans leurs études. La définition d'un projet est souvent liée à la perception qu'ils ont de leurs habiletés cognitives (facilité d'apprendre, satisfaction à l'égard de leurs résultats scolaires, se considérer aussi intelligent que les autres, etc.), aux efforts qu'ils fournissent, aux antécédents scolaires (succès ou échecs) et à la scolarité de leurs parents. Les élèves n'ayant pas de projet scolaire et professionnel précis sont plus à risque de changer de programme ou d'abandonner leurs études. C'est pourquoi il s'avère important d'aider les jeunes à mieux se connaître et à définir leurs aspirations scolaires et professionnelles.

Ce que dit la recherche...

De façon générale, la recherche dit que la construction des aspirations scolaires et professionnelles du jeune découle de l'influence de plusieurs facteurs, soit les antécédents familiaux, le milieu socioéconomique, le lieu de résidence, les résultats scolaires, la perception des compétences cognitives, l'endettement des familles, l'influence des groupes de pairs, etc. Chacun de ces facteurs pourrait être l'objet d'interventions spécifiques, mais il est quand même possible d'avoir une approche globale pour intervenir sur les aspirations du jeune. Ainsi, il faut savoir que tous les intervenants qui entourent ce jeune, des amis jusqu'aux élus en passant par tout adulte significatif qui jalonne son parcours (qu'il soit de la famille ou non), peuvent contribuer à alimenter ses aspirations scolaires et professionnelles.

Les aspirations des jeunes Canadiens à des études avancées - quelques constats...

- Les filles réussissent mieux à l'école et ont des aspirations scolaires plus élevées
- L'encouragement parental influe davantage sur les projets des jeunes que leur situation socioéconomique
- Les jeunes fréquentant l'école dans une petite collectivité ont des aspirations moins élevées (milieu rural opposé à milieu urbain)
- Le rendement scolaire a des effets marqués sur les projets des jeunes, tout comme l'effort scolaire

Toutefois, la décision d'un jeune de poursuivre ses études est largement influencée par la perception qu'il a de ses compétences scolaires. Le sentiment de compétence est un besoin psychologique fondamental qui permet de relever des défis. Parce que l'individu choisit et entreprend des activités qu'il se juge capable de réussir et qu'il évite celles où il s'attend à échouer, ses choix de vie dépendent souvent de la perception qu'il a de sa compétence¹.

La reprise ou non d'une année scolaire, les résultats scolaires obtenus et le programme scolaire dans lequel le jeune se trouve sont des indicateurs qui permettent d'évaluer sa prédisposition à réussir en milieu scolaire. Ces indicateurs seraient décisifs, du fait qu'ils ont des effets immédiats sur les aspirations scolaires et professionnelles du jeune.

Plusieurs recherches montrent que ces facteurs comptent parmi les déterminants les plus importants des aspirations scolaires et de la participation aux études postsecondaires. Dans le cadre d'une étude réalisée par le groupe ÉCOBES², les difficultés face aux travaux scolaires viennent au premier rang (56 %) des obstacles aux aspirations scolaires des élèves du secondaire, alors que l'ennui et le manque d'intérêt arrivent au deuxième rang (22 %). Une étude pancanadienne³ menée auprès de 29 687 jeunes nés en 1984 à partir des données de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET)⁴ et du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA)⁵, tire des conclusions similaires quant à l'influence des résultats et de l'expérience scolaires sur le développement des aspirations.

Pour en savoir plus

L'influence des aspirations scolaires sur l'accès aux études postsecondaires

http://www.cirst.uqam.ca/Portals/0/docs/projet_transitions/Capsule_Note5.pdf

[1] Bandura A. (1986), *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*, Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.

[2] Groupe ÉCOBES (2010), *Comprendre les aspirations, les habiletés cognitives et l'engagement scolaire des jeunes des Laurentides*. Repéré sur : http://cegepjonquiere.ca/pdf/gen/MonoLaurentides_16Fev10_MB.pdf

[3] Looker D. et V. Thiessen (2004), *Les aspirations des jeunes Canadiens à des études avancées*, Direction générale de la politique sur l'apprentissage, Politique stratégique et planification, Ressources humaines et Développement des compétences Canada. Repéré sur : <http://www.pisa.gc.ca/fra/pdf/sp-600-05-04f.pdf>

[4] EJET : <http://www.mels.gouv.qc.ca/stat/recherche/doc07/DecroRetardScolRapport.pdf>

[5] PISA : <http://www.pisa.gc.ca/fra/accueil.shtml>

Pour agir efficacement...

Ainsi, un certain nombre de constats ouvrent la voie à des pistes d'intervention pour améliorer le rendement scolaire des jeunes en mettant en évidence le rôle de l'encouragement parental, des activités parascolaires, du sentiment d'appartenance à l'école, du sentiment d'efficacité personnelle du jeune et de son milieu de vie.

On constate que les parents sont importants dans le développement des aspirations scolaires de leur enfant et ce, peu importe leur situation socioéconomique. Cette situation est probablement davantage attribuable aux messages clairs qu'ils communiquent à leur enfant à propos de l'importance que revêtent les études à leurs yeux et aux encouragements qu'ils lui prodiguent pendant son parcours scolaire.

On peut supposer que d'autres formes d'encouragement pourraient avoir un effet semblable. En d'autres termes, les enfants qui ne reçoivent pas d'encouragement à la maison peuvent être incités par d'autres personnes significatives à poursuivre leurs études. Le fait que les jeunes dont les pairs sont plus portés sur les études ont des aspirations scolaires plus élevées appuie cet argument. Tout comme le fait, pour le jeune, d'avoir des modèles de réussite dans son entourage.

Quelques pistes pour agir efficacement sur les aspirations scolaires et professionnelles...

Mettre en place des activités d'accompagnement des parents dans leur rôle de soutien au développement et à la poursuite des aspirations scolaires et professionnelles des jeunes

- Pour servir de modèle au jeune à la maison (terminer les tâches, valoriser les études, se fixer des objectifs, persévérer, trouver des solutions aux problèmes, etc.)
- Pour favoriser l'identification des aspirations du jeune (objectifs, choix possibles, exploration, échanges, etc.)
- Pour favoriser la réussite scolaire et maintenir la motivation du jeune à l'égard de l'école (soutien et intérêt pour les tâches scolaires et les activités parascolaires)
- Pour favoriser la réussite du jeune, particulièrement en lecture (activité de littératie dès la petite enfance, activités de lecture ludique, etc.)

Mettre en place des activités de mentorat et d'accompagnement jeunes-adultes (tutorat, mentorat, jumelage, parrainage, compagnonnage, etc.)

- Pour fournir des modèles positifs au jeune
- Pour permettre au jeune d'échanger sur ses préoccupations et d'envisager des solutions qui lui conviennent
- Pour permettre au jeune de recevoir des encouragements à l'intérieur comme à l'extérieur de la famille
- Pour favoriser l'exploration professionnelle, en priorité auprès des élèves à risque de décrocher
- Pour explorer des options d'avenir et les exigences qui s'y rattachent (diplôme, carrière, prérequis, inscription, programmes, etc.)

Mettre en place des activités pour les jeunes vulnérables

- Pour fournir un accompagnement aux jeunes qui manquent de motivation vis-à-vis de leur parcours scolaire (suivi individualisé, ateliers de réflexion, etc.)
- Pour favoriser le développement de liens significatifs et positifs avec les adultes de l'école et de la communauté ainsi qu'avec les pairs
- Pour intéresser le jeune et renforcer ses compétences, particulièrement ses compétences scolaires et son sentiment d'appartenance à l'école (concours, prestations artistiques et performances sportives, inventions, activités parascolaires variées, activités de reconnaissance, activités sociales, projets concrets, etc.)

Relation maître-élèves

L'enseignant est un adulte significatif pour le jeune, au même titre que ses parents. La qualité de la relation entre l'enseignant et l'élève exerce ainsi une influence prépondérante sur la réussite scolaire de ce dernier, influence parfois sous-estimée par l'enseignant lui-même. L'activité intellectuelle de l'apprentissage nécessite un minimum de sécurité et de bien-être auxquels l'enseignant peut contribuer par des interactions chaleureuses et positives. L'enseignant a un impact majeur sur la perception qu'ont les élèves de leurs compétences, de leur engagement scolaire, de leur appréciation de la valeur des matières scolaires, de leurs attentes en matière de succès, ainsi que de leur rendement scolaire. La qualité de la relation est d'autant plus importante pour les élèves exposés à plusieurs facteurs de risque de décrochage. Les conflits avec les enseignants sont souvent invoqués par les décrocheurs pour expliquer leur abandon.

Ce que dit la recherche...

L'impact de la relation maître-élèves sur la réussite et la persévérance scolaires des jeunes fait l'unanimité et cela est particulièrement vrai pour les jeunes à risque. Les relations avec les enseignants seraient particulièrement importantes pour les enfants qui manifestent des problèmes de comportement ou d'apprentissage. Il a été démontré qu'établir très tôt des relations significatives avec des adultes non familiaux permet aux enfants les plus vulnérables d'acquérir les compétences sociales et comportementales nécessaires au développement et au maintien scolaire¹.

Les élèves ayant des problèmes de comportement montrent une meilleure capacité d'adaptation et de meilleurs résultats scolaires s'ils ont vécu des relations chaleureuses avec leurs enseignants dès leur entrée à l'école.

L'Institut de la statistique du Québec, dans le cadre d'une analyse issue de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ)², révélait que « Les élèves de milieux défavorisés qui font l'objet de relations bienveillantes et aidantes avec leurs enseignants, tôt dans leur parcours scolaire, perçoivent de façon plus positive leur environnement scolaire ».

Une bonne relation maître-élèves constitue également un important facteur de protection dans les moments de transition scolaire, cela qu'il s'agisse du passage de la famille ou du CPE à l'école, du préscolaire au primaire, ou du primaire au secondaire³. Des données tirées d'une étude longitudinale américaine⁴ indiquent également que les étudiants du secondaire qui ont noué des relations significatives avec leurs enseignants présentent des taux plus bas de détresse psychologique, d'idées suicidaires ou de tentatives de suicide, de comportements violents, de consommation de drogues ou d'activités sexuelles à risque. À l'inverse, lorsque les jeunes ne bénéficient pas de relations significatives, ces comportements négatifs affectent particulièrement les élèves les plus à risque.

L'ELDEQ, étude mentionnée précédemment, apporte également un éclairage sur l'évolution dans le temps de la relation maître-élèves. On y apprend que si 68 % des enseignants de la maternelle jugent avoir une relation proximale et chaleureuse avec les petits, ce taux passe, pour les mêmes enfants, à 47 % en quatrième année. Quant aux élèves qui disent aimer leur enseignant, le taux passe de 89 % à 75 % entre la première et la quatrième année du primaire.

Pour en savoir plus

Persévérance et décrochage : que deviennent des élèves de maternelle 12 ans plus tard ?
<http://www.pierrepotvin.com/6.%20Publications/AQETA%20AAnime%20190309FIN-DL.ppt>

[1] Hamre K. et C. Pianta (2006), *Students teachers relationships*. Repéré sur : <http://www.pearweb.org/conferences/sixth/pdfs/NAS-CBIII-05-1001-005-hamre%20%20Pianta%20proof.pdf>

[2] Desrosiers H., Japel C., Singh P. R. P., et Tétrault K. (2012), *La relation enseignante-élève positive : ses liens avec les caractéristiques des enfants et la réussite scolaire au primaire*. Je suis, je serai, Institut de la statistique du Québec, vol. 6, fascicule 2, juin 2012. Repéré sur : http://www.jesuisjserai.stat.gouv.qc.ca/pdf/publications/feuillet/ELDEQ_fasc6no2.pdf

[3] Wentzell K. (1998), *Social Relationships and Motivation in Middle School: The Role of Parents, Teachers, and Peers*, *Journal of Educational Psychology*, 998, vol. 90, no. 2, 202-209
 Repéré sur : http://www.unco.edu/cebs/psychology/kevinpugh/motivation_project/resources/wentzell98.pdf

[4] *The National Longitudinal Study on Adolescents Health (1994-2008)*, Les principaux résultats de l'étude peuvent être consultés sur : http://ucdata.berkeley.edu/pubs/addhealth_data_presentation_suli.pdf

Pour agir efficacement...

Si la qualité des relations avec les enseignants peut avoir des effets sur les comportements ou les apprentissages des jeunes, l'inverse est aussi vrai. Toujours selon l'étude de l'ELDEQ, les enseignants estiment généralement avoir une moins bonne relation avec les enfants ayant des problèmes de comportement ou ceux issus de milieux défavorisés.

Le fait que les enseignants entretiennent généralement de moins bonnes relations avec ces clientèles a également été rapporté dans plusieurs études américaines. Ces données sont préoccupantes, sachant que les élèves de ces milieux qui font l'expérience de relations bienveillantes tôt dans leur parcours perçoivent l'école de façon plus positive. Même chose du côté des problèmes de comportement, puisque ces enfants peuvent, s'ils ont vécu des relations chaleureuses dès leur entrée à l'école, démontrer une meilleure capacité d'adaptation et obtenir de meilleurs résultats scolaires. Il apparaît donc primordial d'agir prioritairement sur la relation maître-élèves pour améliorer la situation de ces jeunes vulnérables.

Quelques pistes pour agir efficacement sur la relation maître-élèves...

Faire en sorte que le personnel enseignant établisse avec ses élèves des relations supportantes et chaleureuses dès l'entrée à l'école, particulièrement en milieu défavorisé, en sensibilisant toute l'équipe-école à cette réalité

- Pour favoriser des transitions réussies lors des différentes étapes du parcours scolaire (maison ou CPE-école, primaire-secondaire, secondaire-cégep, etc.)
- Pour mettre très tôt en place les conditions nécessaires à un engagement actif et positif des parents avant, pendant et après l'entrée à l'école
- Pour atténuer les effets négatifs des troubles de la conduite ou du comportement de certains élèves sur la qualité de la relation maître-élèves (programmes d'intervention précoce qui font la promotion de l'autocontrôle des comportements et des émotions, du développement des compétences sociales et cognitives auprès des jeunes, ainsi que de la formation aux enseignants pour intervenir positivement auprès de ces jeunes au lieu de les isoler ou de les exclure)

Développer des modèles de discipline positifs qui maintiennent des attentes élevées pour tous les jeunes

- En instaurant un système de gestion de conflits constructif (systèmes de médiateurs pour la gestion des conflits, communication positive, etc.)
- En déployant des systèmes de soutien aux comportements positifs qui s'appuient sur un enseignement explicite et la mise en valeur des attitudes et des comportements attendus
- En mettant en place un système de suivi individualisé pour les élèves en difficulté (mentorat, suivi psychosocial, ateliers de réflexion, etc.)
- En misant sur le renforcement positif et les encouragements plutôt que sur les systèmes de punitions, de récompenses et d'exclusion

Mettre en place des activités qui permettent d'augmenter le temps de qualité que passent ensemble les élèves, les enseignants et le personnel scolaire (activités parascolaires, mentorat, engagement communautaire ou tutorat avec les enseignants, groupes stables, etc.)

Étendre le réseau d'adultes disponibles en mesure de soutenir et d'accompagner les jeunes

- Pour permettre au personnel non-enseignant et aux intervenants de la communauté de travailler ou de participer à des projets avec des élèves
- Pour créer des réseaux d'adultes supportants autour de certains jeunes et de leurs familles

Pratiques pédagogiques et éducatives

Puisque l'obtention d'un diplôme passe par l'acquisition de connaissances et la réussite dans certaines matières scolaires, la façon de transmettre ces connaissances joue aussi un rôle dans la persévérance scolaire des jeunes. Les pratiques pédagogiques et éducatives de l'enseignant auront un effet sur l'intérêt général de l'élève pour la matière enseignée, et plus largement, sur son appréciation de l'expérience de l'apprentissage. À ce titre, les stratégies pédagogiques gagnantes relèvent autant de la gestion de classe que des techniques d'enseignement employées.

Ce que dit la recherche...

Les décisions pédagogiques, c'est-à-dire ce qui sera enseigné et la manière dont ce sera fait, ont une incidence majeure sur le rendement des élèves et sur les apprentissages qu'ils font. En bout de ligne, ces mêmes décisions pédagogiques influencent également les résultats à long terme des élèves en difficulté et éventuellement l'obtention du diplôme.

Le chercheur Néo-zélandais Hattie a étudié¹ plus de 800 méta-analyses, lesquelles résument 50 000 études individuelles portant sur ce qui constitue un bon enseignement. Plus de 250 millions d'élèves ont été concernés par ces recherches. Ci-dessous, quelques-uns des 136 facteurs d'influence que Hattie évalue dans son livre. Ils indiquent quels sont les facteurs qui, pris individuellement, favorisent ou nuisent à l'apprentissage.

Ce qui NUIT à l'apprentissage

- Le redoublement
- Trop de télévision
- De longues vacances d'été

Ce qui NE NUIT PAS, MAIS N'AIDE PAS non plus

- L'enseignement ouvert
- Les classes multiâges
- L'enseignement et l'apprentissage Web

Ce qui AIDE PEU

- De petites classes
- Les ressources financières
- L'apprentissage par la découverte
- Les devoirs

Ce qui AIDE à l'apprentissage

- Des contrôles réguliers des résultats
- Des mesures d'encouragement au préscolaire
- L'enseignement dirigé par l'enseignant (enseignement explicite)
- Des offres supplémentaires pour les jeunes doués

Ce qui AIDE VRAIMENT

- La rétroaction de l'enseignant
- L'apprentissage par problèmes
- La formation continue des enseignants dans la discipline enseignée
- Des programmes efficaces pour l'enseignement de la lecture
- La relation de confiance entre l'enseignant et l'élève

Ce qui ressort essentiellement des travaux de Hattie, c'est que l'enseignant est l'élément le plus déterminant dans la réussite des élèves. Cet effet s'appuie principalement sur deux points : le choix des méthodes d'enseignement et la qualité de la gestion de classe. En ce qui concerne les méthodes, celles qui s'appuient sur un enseignement explicite² sont considérées comme les plus efficaces, alors que les pédagogies de type « découverte » n'aident que peu et seraient même contre-indiquées pour les élèves en difficulté ou ceux issus de milieu défavorisés.

Dans le cadre d'un séminaire international³, Dylan Wiliam a présenté des résultats de recherche qui témoignent de l'importance du rôle des enseignants dans l'apprentissage de leurs élèves. Dans les classes des meilleurs enseignants, les élèves apprennent deux fois plus vite que dans les classes d'enseignants moyens. Par ailleurs, dans les classes des enseignants les plus efficaces, les élèves issus de familles défavorisées apprennent autant que ceux issus de familles aisées et ceux qui connaissent des difficultés de comportement, tout autant que ceux qui n'en ont pas.

Pour en savoir plus

Comment enseigne-t-on dans les écoles efficaces ?

<http://www.pulaval.com/produit/comment-enseigne-t-on-dans-les-ecoles-efficaces-efficacite-des-ecoles-et-des-reformes>

[1] Hattie J., (2009), *Visible Learning: A synthesis of over 800 meta-analyses relating to achievement*, USA:Routledge.

[2] Gauthier C., Mellouki M., Simard D., Bissonnette S., Richard M. (2005), *Quelles sont les pédagogies efficaces ? Un état de la recherche*, Les Cahiers du débat, Fondation pour l'innovation politique, janvier 2005, p.31-32.

Repéré sur : http://www.ulb.ac.be/facs/medecine/docs/CPM_3.pdf

[3] Wiliam D. (2011), *How do we Prepare Students for a World we Cannot Imagine?* Paper presented at the Salzburg Seminar, Optimizing Talent: Closing Educational and Social Mobility Gaps Worldwide, 6-11 December. Salzburg.

Pour agir efficacement...

Des chercheurs¹ ont mené une étude internationale dans neuf pays répartis sur quatre continents. Les pratiques d'enseignement y ont été observées dans des écoles jugées efficaces, moyennement efficaces et peu efficaces. Ils sont arrivés à la conclusion que les enseignants œuvrant dans les écoles efficaces manifestent plus de comportements associés aux stratégies d'enseignement explicite que ceux œuvrant dans des écoles moins efficaces. Il y a donc lieu de croire que le recours aux méthodes d'enseignement explicite, dont l'efficacité a été démontrée tant au niveau de la classe² qu'au niveau de l'école³, est une orientation pédagogique à privilégier afin d'assurer la réussite de tous les élèves, mais principalement de ceux pour qui l'école doit faire une différence, soit les élèves en difficulté et ceux provenant de milieux défavorisés.

Ce que font les enseignants des écoles efficaces en classe

Gestion de la classe

- Utilisent un système d'émulation pour la gestion des comportements
- Donnent de la rétroaction positive sur la dimension scolaire
- Supervisent le groupe classe de façon continue
- Entretiennent des attentes élevées envers les élèves
- Démontrent de l'enthousiasme
- Utilisent des tableaux d'affichage qui sont attrayants, stimulants et pertinents

Gestion de l'enseignement

- Présentent la matière clairement
- Donnent des consignes et des explications précises
- Mettent l'accent sur les éléments essentiels de la leçon
- Sont centrés sur la dimension scolaire
- Vérifient la compréhension des élèves
- Questionnent fréquemment les élèves
- Posent des questions liées à la matière
- Posent des questions ouvertes
- Fournissent du soutien aux élèves quand leurs réponses sont inexactes
- Utilisent les réponses des élèves pour approfondir le sujet étudié

Quelques pistes pour agir efficacement sur les pratiques pédagogiques et éducatives...

Mettre en place des initiatives pour attirer et conserver des enseignants compétents

- En assurant la formation continue des enseignants
- En offrant les meilleures pratiques d'enseignement dans la classe (enseignement explicite, résolution de problèmes, emphase sur l'enseignement de la lecture, suivi et contrôle des apprentissages, soutien aux élèves en difficulté, vérification de la compréhension des élèves, questionnement des élèves, synthèse de la matière, clarté et précision des consignes, etc.)
- En offrant les meilleures pratiques de gestion de classe (climat positif, rétroaction rapide, renforcement positif, supervision du groupe, attentes réalistes et élevées, matériel et environnement attrayants, système disciplinaire axé sur les attentes et la résolution de problèmes, etc.)
- En favorisant le développement de liens chaleureux et positifs entre l'enseignant et ses élèves (sensibilisation des enseignants, coaching, idées d'activités, etc.)
- En s'assurant que les enseignants croient possible le succès de leurs élèves
- En favorisant l'attitude positive des enseignants face à leur profession

Favoriser l'attitude positive des parents et de la communauté à l'égard de la profession d'enseignant, des personnes œuvrant dans l'école et en particulier des enseignants de leur enfant (présence à l'école, participation aux rencontres et aux activités, interventions scolaires, etc.)

- Pour assurer le soutien des parents aux tâches scolaires du jeune (confiance et soutien envers l'enseignant, importance accordée aux tâches et à la présence en classe, etc.)

[1] Reynolds D., Creemers B., Strinfield S., Teddlie C. et Schaffer G. (2002), *World Class School, International perspectives on school effectiveness*, London: Routledge/Falmer Press.

[2] CRIFPE (2005), *Écoles efficaces et réussite scolaire des élèves à risque*, Un état de la recherche. Repéré sur : [http://www.frqsc.gouv.qc.ca/upload/editeur/RF-ClermontGauthier_0305\(1\).pdf](http://www.frqsc.gouv.qc.ca/upload/editeur/RF-ClermontGauthier_0305(1).pdf)

[3] Reynolds D., Creemers B., Strinfield S., Teddlie C. et Schaffer G. (2002), *World Class School, International perspectives on school effectiveness*, London: Routledge/Falmer Press.

Pratiques de gestion

L'école est-elle adaptée à la composition sociale et aux caractéristiques de son milieu ? Par exemple, porte-t-elle attention à la concentration d'élèves issus de secteurs défavorisés au sein des classes ? Si elle se trouve dans un bassin mieux nanti, offre-t-elle une expérience adaptée à des élèves arrivant à l'école avec un plus grand bagage de connaissances et d'expériences diversifiées ? Quelles sont les pratiques d'accompagnement des jeunes dans leur cheminement scolaire et vocationnel ? Les communications entre l'école, les familles et la communauté sont-elles favorisées, bidirectionnelles et efficaces ? Quel soutien est offert aux enseignants ? Le travail en équipe des différents intervenants côtoyant les jeunes est-il valorisé ? L'importance accordée par les gestionnaires à l'enjeu de la persévérance scolaire et au suivi de la réussite des jeunes se reflètera dans les structures organisationnelles et les pratiques éducatives déployées. La qualité et la pertinence des mesures aura une incidence sur la diplomation.

Ce que dit la recherche...

Durant de nombreuses années, des chercheurs se sont penchés sur les facteurs qui faisaient que certaines écoles obtenaient de meilleurs résultats scolaires. Plus récemment, on s'est intéressé à certaines écoles, généralement situées en milieux défavorisés, dans lesquelles les élèves présentaient des résultats exceptionnels, persévéraient et réussissaient mieux que dans toute autre école comparable. On les a appelé les écoles efficaces¹.

Caractéristiques des écoles efficaces

- Leadership de la direction de l'école (leadership partagé)
- Attentes élevées envers tous les élèves
- Environnement sécuritaire, ordonné et climat positif
- Temps scolaire préservé (curriculum viable et garanti)
- Implication des parents
- Évaluations régulières
- Buts fixés et régulation constante
- Célébration des succès scolaires
- Pratiques d'enseignement efficace harmonisées

On a regardé de près comment ces écoles étaient organisées, comment les décisions s'y prenaient, ce que faisaient les enseignants en classe et de quelle façon les parents y étaient impliqués. Une série de caractéristiques propres à ces écoles a peu à peu fait l'unanimité dans le monde de la recherche en éducation. Rapidement, il est ressorti que le leadership de la direction de ces écoles tenait un rôle important dans leur réussite. Cependant, ce leadership n'agissait pas de façon directe sur les résultats des élèves, mais par l'intermédiaire de son influence sur les autres caractéristiques de l'école.

En fait, ce que tend à démontrer la recherche, c'est que la direction d'un établissement agit comme un catalyseur au sein des écoles efficaces en permettant d'orienter les énergies du milieu et de développer les capacités des personnes à favoriser la réussite des élèves. L'influence de la direction est observable dans la façon dont elle agit sur les objectifs et les orientations de l'école, sur sa structure, sur les interactions avec les familles et la communauté, sur les changements de comportement, sur le développement des personnes, sur la culture et le modèle organisationnels, ainsi que sur le climat d'apprentissage. La direction exerce donc cette influence au quotidien par des gestes clés et concrets.

Pour en savoir plus

Pour en savoir plus...

La gestion scolaire : une situation à améliorer ?

http://www.acelf.ca/c/revue/pdf/XXXII_2_158.pdf

Écoles efficaces

http://www.ontariodirectors.ca/CODE_Advisories/Downloads/Avis_9.pdf

[1] CRIFPE (2006), *Les écoles efficaces favorisant la réussite scolaire des élèves à risque*. Repéré sur : <http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/prprs/files/2004018/activit%E9%20de%20transfert.pdf>

Pour agir efficacement...

Dans une étude récente réalisée en Estrie portant sur les relations entre les pratiques de gestion des directions d'école et les résultats des élèves, Colletterte et ses collègues¹ rapportent quatre catégories de pratiques de gestion qui ont un effet positif sur les apprentissages et la persévérance des élèves. Plus la direction d'une école manifestera ces comportements, plus il est probable qu'elle aura un effet positif sur les éléments qui influencent directement les résultats des élèves. Or, il est possible pour elle d'augmenter encore cet effet en partageant pouvoir et initiatives avec les enseignants, les parents, les élèves et le personnel administratif, en exerçant ce qu'on appelle généralement un leadership participatif.

Pour établir les orientations de l'école

- Construire une vision partagée
- Encourager l'adhésion à des objectifs communs
- Manifester des attentes élevées à l'égard du rendement

Pour renforcer les compétences du personnel

- Fournir un soutien individualisé et faire preuve de considération
- Stimuler la réflexion intellectuelle
- Agir en cohérence avec le modèle de comportement souhaité

Pour revoir le modèle organisationnel

- Développer une culture de collaboration
- Revoir la structure organisationnelle
- Développer des relations constructives avec les familles et la communauté
- Maintenir des contacts avec l'environnement

Pour gérer le programme éducatif

- Recruter et fidéliser un personnel compétent
- Fournir un soutien éducatif (enseignement et apprentissage)
- Assurer le suivi des progrès des élèves
- Faire obstacle aux éléments qui pourraient distraire le personnel de son travail

Quelques pistes pour agir efficacement sur les pratiques de gestion...

Recruter les meilleurs leaders possible et développer le leadership des gestionnaires actuels pour la fonction de direction d'établissement

- Pour affecter les meilleurs leaders aux écoles qui en ont le plus besoin
- Pour avoir des leaders positifs forts qui partagent leur pouvoir, leur vision et leurs objectifs avec leur équipe
- En diminuant les irritants qui constituent des freins pour accéder à la fonction de direction d'établissement (isolement, lourdeur et complexité de la tâche, comportements difficiles ou violents, relations difficiles avec certains parents, intrusion des médias, etc.)
- Pour maintenir un niveau élevé de compétence et de professionnalisme chez le personnel scolaire
- Pour organiser les services et les structures nécessaires à la réussite des jeunes, particulièrement pour les élèves à risque ou en difficulté
- Pour suivre les apprentissages et la réussite des jeunes en conservant des attentes élevées envers eux

Établir un climat de réussite à tous les égards dans l'école (respect, attentes élevées, soutien, cohérence, collaboration, stabilité du personnel, solidarité, environnement sécuritaire, etc.)

Favoriser la collaboration et la participation des familles (rencontres, événements, comités, instances décisionnelles, etc.)

Favoriser les partenariats avec la communauté pour le bien des jeunes (dépistage, activités parascolaires, organismes de soutien aux familles ou aux jeunes, etc.)

Sensibiliser les parents à l'importance qu'ils accordent à la fréquentation de l'école et à la valeur du personnel dans la réussite du jeune (soutenir l'école plutôt que la critiquer, parler de l'école positivement en tout temps, soutenir le jeune dans ses tâches scolaires, devenir complice de l'enseignant, montrer sa confiance envers l'école, etc.)

[1] Colletterte P., Pelletier D. et Turcotte G. (2013), *Relations entre les pratiques de gestion des directions d'écoles secondaires et les résultats des élèves*, étude financée par la Fondation Lucie et André Chagnon dans le cadre des travaux de la Chaire de recherche de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke sur la réussite et la persévérance des élèves.

Soutien aux élèves en difficulté

La capacité pour une école d'intervenir auprès d'un jeune susceptible de décrocher a de l'importance dans le cadre de la prévention du décrochage scolaire. Un jeune laissé à lui-même pour résoudre les problèmes qu'il vit, qu'ils soient d'ordre scolaire, familial ou social, sera plus à risque de décrocher. Plus tôt il sera accompagné, meilleurs seront les résultats. Une concertation et une continuité entre les services de garde, l'école primaire et l'école secondaire permettront d'identifier les élèves cumulant des facteurs de risque et faciliteront autant les interventions que les transitions. Les services offerts doivent en outre être déterminés en fonction des problématiques vécues par le jeune. Le soutien pourra ainsi prendre différentes formes : orientation scolaire et professionnelle, suivi des résultats scolaires, références à des ressources externes, communication avec les parents et détermination de leur implication, arrimage des interventions des différents professionnels qui interviennent auprès du jeune, etc.

Ce que dit la recherche...

Au cours des dernières années, la recherche a démontré qu'il est possible de réduire de façon considérable le nombre d'élèves en difficulté, tant au plan des apprentissages que du comportement, en organisant les services aux élèves selon un modèle à trois niveaux^{1,2}. Ce modèle permet d'organiser des interventions, tant universelles que ciblées, dont la fréquence et l'intensité augmentent en fonction des besoins particuliers des élèves. Il est efficace pour l'intervention auprès des élèves ayant des difficultés d'apprentissage, mais il est également utilisé pour la gestion des interventions comportementales.

Cette approche comprend des éléments de solution à plusieurs problèmes réels en milieu scolaire. Premièrement, elle incorpore des pratiques d'évaluation qui rendent possibles le dépistage précoce des élèves à risque³, le suivi de leurs progrès et l'identification de ceux dont le rendement ou les comportements dévient de la trajectoire attendue. Deuxièmement, il est prévu qu'avant d'étiqueter un élève, des mesures d'enseignement et d'encadrement efficaces et reconnues comme telles par la recherche soient mises en place.

Troisièmement, le programme d'intervention est systématiquement différencié, de manière à pouvoir répondre aux besoins de tous les élèves en incluant ceux qui répondent moins bien aux interventions universelles.

Quatrièmement, la mise en œuvre de cette différenciation permet de préciser le rôle des diverses personnes-ressources (par exemple, les enseignants, conseillers pédagogiques, orthopédagogues, psychologues scolaires, psychoéducateurs, orthophonistes, professionnels externes, etc.) selon les moyens disponibles dans un milieu scolaire particulier et dans la communauté où l'école se trouve.

Enfin, cette approche fait graviter tous les services éducatifs autour des élèves. On pourrait aussi parler d'une approche enveloppante, d'après la notion anglo-saxonne de *Wraparound*⁴.

Le « *Wraparound* » est un modèle de services et de soutien pour les jeunes et leur famille qui mise sur la communauté en créant un « réseau d'aide enveloppant » autour d'eux. L'approche est centrée sur les forces du jeune, de sa famille, des membres de la communauté et des professionnels qui constituent l'équipe d'intervention. Elle est particulièrement efficace pour résoudre des problèmes complexes.

Pour en savoir plus

La mise en œuvre d'un modèle de réponse à l'intervention dans l'enseignement et l'apprentissage de la lecture du français
http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/viepedagogique/160/index.asp?page=dossierB_2

[1] Winston M. (2007), *Pyramide des interventions, Guide des Parents*. Cincinnati Public School. Repéré sur : <http://www.cps-k12.org/sites/www.cps-k12.org/files/pdfs/french/fr-school-pyramidParGuide.pdf>

[2] Voir le document de référence qui accompagne ces fiches pratiques *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Réunir Réussir, 2013, p. 12.

[3] On entend par « élèves à risque » des élèves du préscolaire, du primaire et/ou du secondaire qui présentent des facteurs de vulnérabilité susceptibles d'influer sur leurs apprentissages ou leurs comportements, ce qui peut les « placer à risque », notamment en ce qui a trait à la réussite scolaire ou à la socialisation, si une intervention rapide n'est pas effectuée.

[4] <http://www.pathwayschildrencyouth.org/index.cfm?CategoryID=1&SubCategoryID=10>

Pour agir efficacement...

L'organisation des services aux jeunes en difficulté est une responsabilité collective et gagne à être envisagée dans une perspective territoriale. Si chacun des acteurs d'un territoire jouit d'un certain niveau d'autonomie pour organiser les services qui sont sous sa responsabilité directe, l'intensité des besoins, des problématiques et des services requis, à mesure qu'elle croît, appelle à de nécessaires collaborations. Une vision territoriale de l'organisation des services pour les jeunes à risque ou en difficulté devrait pouvoir miser sur l'engagement de tous les intervenants de la communauté. Une telle approche se caractérise par une concertation et une intervention intersectorielles qui place l'amélioration de la situation des jeunes du territoire et de leur famille au centre de ses préoccupations, en permettant à chacun d'agir individuellement et de manière complémentaire et arrimée en fonction de son expertise, de la mission de son organisation et du champ d'action relié à sa fonction.

La figure suivante illustre cette situation. La mise en place d'interventions universelles efficaces est la responsabilité première de l'école et de la famille. À mesure qu'augmentent les niveaux d'intensité des besoins et des services requis, la collaboration école-famille-communauté devient de plus en plus nécessaire.

INTENSITÉ DES BESOINS ET DES SERVICES

Faible	Modérée	Soutenue
Interventions universelles <ul style="list-style-type: none"> - Dépistage et intervention précoces - Enseignement efficace - Gestion de classe efficace - Développement d'habiletés sociales - Soutien aux comportements positifs 	Interventions ciblées <ul style="list-style-type: none"> - Plans d'intervention individualisés - Collaboration école-famille - Interventions différenciées - Interventions intensives - Interventions de crise - Partenariats école-communauté 	Interventions personnalisées <ul style="list-style-type: none"> - Plans de services individualisés et intersectoriels - Interventions individuelles, personnalisées et intensives - Services dispensés par des organismes externes spécialisés - Démarche de services « enveloppante »

Quelques pistes pour agir efficacement sur le soutien aux élèves en difficulté...

Mettre en place des mécanismes de dépistage et d'intervention

- Pour favoriser le dépistage et l'intervention précoces
- Pour faciliter le suivi et l'évaluation continus des interventions, tant au niveau des apprentissages que du comportement des jeunes

Mettre en place des modèles d'organisation qui prévoient à la fois des mesures universelles, ciblées et personnalisées

- Pour faciliter les mesures de prévention universelles
- Pour établir une continuité dans les services
- En appuyant les interventions sur des approches efficaces et validées
- Pour différencier les interventions en fonction des besoins de jeunes
- Pour optimiser les ressources

Favoriser un climat propice à la réussite et aux apprentissages à l'école

- En instaurant un système de discipline positive
- En s'assurant de la présence d'un personnel compétent
- En mettant à jour les compétences du personnel de façon continue

Développer une collaboration étroite avec la famille

- Pour favoriser le soutien des parents à la maison en complémentarité avec l'école (tâches scolaires, suivi avec l'école, etc.)
- Pour valoriser le jeune et renforcer ses compétences

Établir des espaces de collaboration avec les partenaires de la communauté

- Pour déployer des interventions en complémentarité avec eux
- Pour maximiser les ressources du milieu
- Pour faire appel à des expertises ou à des spécialistes particuliers
- Pour diriger les parents vers les ressources appropriées

Climat scolaire

En additionnant les cours, les activités parascolaires et le flânage, les jeunes passent en moyenne plus d'une trentaine d'heures par semaine entre les murs de leur école. Elle est leur principal milieu de vie, là où se trouvent leurs amis, où ils vivront des succès et des échecs et où ils seront confrontés à différentes réalités. L'école est un microcosme de la société où l'on retrouve parfois des problématiques (violence, intimidation, etc.), mais aussi des phénomènes de solidarité, de travail autour de projets communs, etc. L'école est aussi le reflet du milieu dans lequel elle se situe. Une enquête du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport¹ réalisée auprès de 3 682 jeunes révèle que les élèves qui ont une opinion très positive du climat dans leur école déclarent dans une proportion de 72 % que leurs résultats scolaires sont bons ou très bons. Chez les élèves qui jugent que le climat dans leur école est mauvais, moins de la moitié (49 %) affirme la même chose.

Ce que dit la recherche...

Même si la première étude recensée sur la question remonte à 1908, il n'y a pas, à ce jour, de définition unique et universelle de ce qu'est le climat scolaire. Toutefois, de façon générale, lorsque les chercheurs en parlent, ils font souvent référence au jugement qu'ont les parents, les éducateurs, les élèves et la communauté de leur expérience de la vie et du travail au sein de l'école². Il prend racine dans la représentation collective qu'ont les personnes de leur expérience de vie à l'école. Il est le reflet des normes, des buts, des valeurs, des relations interpersonnelles, des pratiques d'enseignement et d'apprentissage, de la gestion et de l'organisation scolaire, qui sont tous des éléments clés de la vie d'un établissement scolaire³.

Selon Cohen et ses collègues du *National School Climate Center*⁴, le climat d'une école se compose de cinq éléments, soit les relations entre les personnes, l'enseignement et l'apprentissage, la sécurité, l'environnement physique et le sentiment d'appartenance.

Dans le même ordre d'idée, le gouvernement ontarien mettait récemment à la disposition de ses écoles et de ses communautés des outils pour faire la promotion d'un climat scolaire positif⁵ visant à favoriser la réussite des jeunes et à promouvoir le système d'éducation public.

Pour le gouvernement ontarien, il existe un climat positif dans un établissement lorsque...

- Les élèves, les parents et les membres du personnel se sentent en sécurité, à l'aise et acceptés
- Tous les membres de la communauté scolaire sont invités à entretenir des relations saines et respectueuses
- Les élèves sont encouragés à être des leaders et des modèles à suivre
- Les parents et les membres de la communauté sont des participants actifs
- Les comportements positifs sont renforcés et les élèves ont la possibilité de développer des relations exemptes de racisme, de discrimination et de harcèlement
- Il existe une culture d'attentes élevées dans laquelle l'accent est mis sur l'amélioration des résultats d'apprentissage de tous les élèves
- On respecte et on apprécie toutes les cultures

Depuis plus de trente ans, un nombre croissant d'études tend à démontrer que l'établissement et le maintien d'un climat scolaire positif sont associés à la diminution de certains comportements à risque et au développement de saines habitudes de vie. Un climat positif est également associé à de meilleurs apprentissages scolaires et sociaux, à une meilleure réussite scolaire, à des taux de diplomation supérieurs et à une plus grande stabilité des équipes-écoles. Ainsi, la relation entre le climat et ce sur quoi il agit est une relation d'interinfluence. Si un bon climat peut amener plus d'élèves à s'investir davantage dans leurs travaux scolaires ou dans la vie de l'école, l'inverse est aussi vrai. Par ailleurs, certaines études⁶ ont mis en évidence que la qualité du climat pouvait jouer un rôle important pour réduire les effets négatifs du statut socioéconomique.

[1] Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2003), Et si la participation faisait la différence... *Les activités parascolaires des élèves du secondaire et la réussite éducative*, Rapport d'enquête.

Repéré sur : http://www.mels.gouv.qc.ca/stat/recherche/Participation_act_parascol_Fr.pdf

[2] *Questionnaire sur l'environnement socioéducatif des jeunes du secondaire* : http://www.ctreq.qc.ca/medias/pdf-word-outres/Fiche_quesweb_ctreq_2006-11.pdf

[3] National School Climate Center : <http://www.schoolclimate.org>

[4] Cohen J., McCabe E. M., Michelli N. M., et Pickeral T. (2009), *School climate: Research, policy, teacher education and practice*, Teachers College Record 111, pp. 180 à 213.

[5] Ministère de l'Éducation de l'Ontario (2010), *Promotion d'un climat scolaire positif*. Repéré sur : <http://www.edu.gov.on.ca/fr/parents/climate.html>

[6] Benbenishty R. et Astor R. A. (2005), *School violence in context: Culture, neighborhood, family, school, and gender*, New York: Oxford University Press.

Pour agir efficacement...

La qualité du climat scolaire est une responsabilité collective. Même si une part plus importante de cette responsabilité peut incomber à la direction et au personnel de l'école, notamment en ce qui a trait aux relations avec les jeunes, au sentiment d'appartenance et à la place faite aux parents dans l'école, on ne peut minimiser l'engagement des élèves, des parents, et celui de la communauté dans ce domaine.

Les initiatives issues de la communauté devraient avoir pour objectif de développer le capital social et communautaire des écoles, par exemple en incitant les citoyens et les organismes à participer à des projets qui s'y déroulent. Il serait également possible pour des employeurs d'encourager leurs employés et leurs étudiants-employés à œuvrer dans les écoles en assouplissant les horaires de travail pour permettre le bénévolat et la participation de leur personnel. On peut également penser à des campagnes locales de valorisation des écoles de quartier, des élèves et du personnel qui y travaillent, ou encore à des actions portant sur la sécurité, la prévention de la violence, la qualité des relations ou l'engagement des partenaires.

Pour en savoir plus

Climat scolaire: définition, effets et conditions d'amélioration

http://www.cndp.fr/crdp-nancy-metz/fileadmin/Stockage2/selections_thematiques/climat-scolaire_Rapport2012.pdf

Quelques pistes pour agir efficacement sur le climat scolaire...

Développer et entretenir des relations harmonieuses entre les personnes de l'école et de la communauté

- En favorisant le respect (diversité, différences, opinions, etc.)
- En encourageant et en valorisant le potentiel, les compétences et les forces des jeunes (renforcement positif, mise à profit de talents ou de connaissances, etc.)
- En développant des relations adultes-jeunes positives, supportantes et chaleureuses (confiance, attachement, etc.)
- En partageant le pouvoir et les responsabilités, tant avec les jeunes qu'avec le personnel scolaire ou les membres de la communauté (code de vie, organisation d'activités, etc.)
- En développant des collaborations profitables aux jeunes et à leur famille (activités parascolaires, installations, etc.)
- En favorisant la participation et l'engagement du maximum de partenaires, particulièrement des parents (levées de fonds, organisation d'événements, etc.)

S'assurer de la qualité de l'enseignement et des apprentissages

- En maintenant des attentes élevées mais réalistes en matière de réussite (valoriser les résultats et les efforts, préciser les attentes, croire que le jeune peut réussir, etc.)
- En apportant du soutien aux jeunes qui en ont besoin (dépistage, organisation des services, suivi, collaboration avec la famille, etc.)
- En s'assurant de la compétence et de la formation continue du personnel en place (recrutement, plan de formation, suivi, etc.)
- En assurant un leadership fort et une vision commune et claire du projet de l'école

Assurer un climat de sécurité et de justice dans l'école et autour de l'école, tant sur les plans physique que matériel et psychologique

Offrir un environnement physique propre, attrayant et agréable, ainsi que du matériel adéquat aux jeunes et aux membres de la communauté qui fréquentent l'école

Développer le sentiment d'appartenance des jeunes et de la communauté envers leur école (événements, tournois, activités sociales, etc.)

Quartier de résidence et voisinage

Selon l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal¹, l'enfant est influencé par ses pairs et a tendance à les imiter et à se conformer aux caractéristiques du voisinage. En d'autres termes, les jeunes vivant au sein d'une même communauté seraient enclins à adopter les modèles de comportement de leur entourage immédiat, qu'ils soient positifs ou négatifs. Ce déterminant est évidemment intimement lié au contexte socioculturel et socioéconomique. Les quartiers défavorisés, les milieux ruraux éloignés et les secteurs à forte concentration d'immigrants présentent à leur échelle différentes problématiques dont, régulièrement, celle du décrochage scolaire. Dans l'analyse du contexte socioculturel et socioéconomique, on prendra notamment en compte les taux de chômage et d'inactivité, ainsi que la scolarité des parents, principalement celle de la mère.

Ce que dit la recherche...

Les enfants et les jeunes vivant dans les quartiers les moins favorisés sont plus à risque d'éprouver des difficultés face aux exigences du milieu scolaire. Bien que les élèves décrocheurs puissent provenir de tous les milieux², plusieurs études ont établi qu'ils sont jusqu'à deux fois plus nombreux dans les quartiers pauvres. Intervenir dans les quartiers les plus défavorisés est donc une priorité.

Le niveau socioéconomique du jeune a une incidence importante sur son cheminement, particulièrement avant le début de l'école et lors des premières années de scolarité. Les élèves provenant d'un milieu socioéconomique plus défavorisé entreraient généralement à l'école avec des acquis moindres. Une étude³ avance que, selon le milieu de provenance, certains enfants entrent à l'école en ayant une expérience de communication deux fois moins élevée que certains autres (c'est-à-dire que l'exposition au vocabulaire est de 2,5 millions de mots dans les milieux défavorisés contre 4,5 millions dans les milieux mieux nantis). Il est important de préciser que les enfants provenant d'un milieu socioéconomique plus défavorisé n'ont pas nécessairement moins de capacités. Simplement, ils ne commencent pas l'école avec le même bagage que les autres.

Toutefois, au-delà du statut socioéconomique, des chercheurs ont aussi observé que le niveau de préparation des enfants à l'école est aussi fortement lié à la cohésion sociale des quartiers où ils habitent⁴.

À mesure que les enfants grandissent et qu'ils s'intègrent à leur environnement, les facteurs de risque liés aux pairs, à l'école, au quartier et à la communauté jouent un rôle grandissant. Mais durant la petite enfance, les facteurs de risque ayant la plus grande incidence sur la réussite éducative sont ceux qui sont présents au sein de la famille.

Or, les comportements des parents à l'égard de leurs enfants sont influencés par le contexte social dans lequel ils vivent. Les quartiers caractérisés par une forte pauvreté, une faible cohésion sociale, des ruptures familiales et une forte mobilité tendent à affaiblir les réseaux sociaux et à exacerber les conduites parentales inefficaces.

Les liens entre la cohésion sociale et le développement des enfants s'expliqueraient notamment par un accès différent, selon les milieux, à des modèles positifs, à un réseau de soutien d'amis et de connaissances ou à des services de qualité (santé, services de garde, bibliothèques, parcs, aires de jeu, écoles, centres communautaires, etc.).

ACTION

La cohésion sociale, telle que la définit le Conseil de l'Europe, est la capacité d'une communauté à assurer le bien-être de tous ses membres, incluant l'accès équitable aux ressources et aux services disponibles, le respect de la dignité, l'autonomie personnelle et collective et la participation responsable.

Elle est caractérisée par :

- Des valeurs et une culture civique communes
- Le partage d'une identité commune
- Le sentiment d'appartenance à une même communauté
- Un sentiment de confiance entre les individus et à l'égard des institutions et des organismes locaux

[1] Direction de santé publique, Agence de santé et de services sociaux de Montréal (2008), *Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais*, rapport régional. Repéré sur : http://publications.santemontreal.qc.ca/uploads/tx_asssmpublications/978-2-89494-630-5.pdf

[2] Janosz M. (2000), *L'abandon scolaire chez les adolescents : perspective nord-américaine*, VEI Enjeux, no. 122, septembre 2000.

[3] Hattie J. (2009), *Visible learning. A synthesis of over 800 meta-analyses relating to achievement*, New York: Routledge.

[4] Kohen D.E., Hertzman C., et Brooks-Gunn J. (1998), *Les influences du quartier sur la maturité scolaire de l'enfant*. Repéré sur : http://merici.ca/collection/dev_ress_hum_canada/influences_quartier.pdf

Pour agir efficacement...

Les initiatives et les actions auxquelles ont accès et participent les membres d'une communauté contribuent au développement d'un sentiment collectif d'appartenance et de fierté qui fait contrepois aux effets de la défavorisation matérielle. Dans une perspective de prévention, il y a des avantages certains à renforcer l'aide et la coopération dans les milieux à risque.

Parmi les pistes d'action concrètes, il est important de soutenir les parents dans le développement de leur sentiment de compétence pour leur permettre d'acquérir les pratiques parentales les plus positives, particulièrement dans les milieux à risque, et cela à partir de la naissance et tout au long du cheminement scolaire du jeune.

Les communautés qui affichent une plus grande cohésion sociale sont plus susceptibles de se faire entendre dans les affaires et les décisions qui touchent leur milieu.

Pour en savoir plus

Approche territoriale

<http://www.crecn.qc.ca/intervention-sectorielle/developpement-social/default.php>

Persévérance scolaire : aux réalités territoriales

http://www.visaj.ca/documents/1_Decembre_PersvScolAdapterStrategie.pdf

Quelques pistes pour agir efficacement sur le quartier de résidence et le voisinage...

Mettre en place des activités favorisant l'intégration des familles à la vie du quartier

- En organisant des fêtes de quartier, des activités communautaires ou sociales, etc.
- En développant des réseaux sociaux et d'entraide dans les quartiers
- En organisant des activités de solidarité (cuisines collectives, échange de vêtements ou de livres, gardiennage, répit, jardins communautaires, etc.)

Organiser des initiatives scolaires ou en service de garde auxquelles participent les familles et les organismes de la communauté

- En permettant la tenue d'activités de soutien et d'accompagnement des familles à l'école ou avec l'école
- En utilisant l'école ou le service de garde pour faire connaître les activités du quartier (invitations aux activités et événements, groupes sociaux, installations, etc.)
- En mettant en place des activités de réseautage (cercle de lecture, soirée cinéma, cuisine de groupe, etc.)

Organiser des activités pour faciliter les différentes transitions des jeunes du quartier dans leurs parcours scolaire et personnel

- En procurant de l'information aux parents et aux organismes de la communauté sur les étapes, les difficultés à prévoir, etc.
- En accompagnant les parents dans leur rôle de soutien aux enfants qui franchiront ces étapes

Mettre en place un système de démarchage pour rejoindre les familles plus difficiles à atteindre ou pour identifier les nouvelles familles (chaîne de voisins, réseaux d'entraide, etc.)

Mettre en place des activités de stimulation parents-enfants (éveil à la lecture et à l'écriture, motricité fine, bricolage, etc.)

Ressources du milieu

Différentes ressources périphériques au milieu scolaire existent dans les quartiers pour soutenir les jeunes et leur famille : services sociaux, Centres de la petite enfance, Centres jeunesse, Carrefours jeunesse-emploi, ressources en santé, bibliothèques, infrastructures sportives, intervenants communautaires, etc. L'accès à ces services peut s'avérer problématique pour les jeunes et les familles, par exemple en raison de l'éloignement géographique, de la disponibilité des places, ou encore de la répartition des ressources sur le territoire. La concertation entre les services et la définition de leur rôle respectif dans la prévention de l'abandon scolaire représentent également un enjeu de taille.

Ce que dit la recherche...

La cohésion sociale d'un territoire s'appuie sur la présence, dans le milieu, de ressources communautaires telles que les services en matière de logement, d'éducation, de soins de santé, de garde, de camps de jour, d'activités parascolaires, culturelles, sportives, etc., lesquelles peuvent toutes servir de soutien aux enfants, aux jeunes et à leur famille.



Le lieu de résidence et l'accès aux ressources sont deux déterminants de la réussite intimement liés. On peut difficilement agir sur l'un sans agir sur l'autre.

Or, « les familles qui vivent sous le seuil de la pauvreté sont confrontées quotidiennement au défi de la satisfaction de leurs besoins fondamentaux »¹. Dans ce contexte, puisque les jeunes décrocheurs proviennent, le plus souvent, de milieux socioéconomiquement défavorisés, les ressources de ces milieux doivent chercher à compenser la défavorisation sociale et matérielle engendrée par la pauvreté et la faible cohésion sociale de ces quartiers. Ces ressources doivent réussir à briser le cycle de la pauvreté qui se perpétue de génération en génération.

D'autant, nous disent Coleman et al.², que les jeunes issus de milieux défavorisés n'ont pas l'impression qu'ils ont la capacité de réussir ou d'avoir du pouvoir sur ce qui peut leur permettre de réussir. Par contre, ils avancent que l'incidence négative du milieu socioéconomique tend à diminuer vers la fin du parcours scolaire.

Pour aller dans le même sens, un sondage réalisé par le ministère de l'Éducation du Québec³ montre qu'une proportion importante d'élèves en difficulté d'adaptation et d'apprentissage proviennent de milieux socioéconomiquement défavorisés. Ce constat est d'autant plus dramatique que les difficultés d'apprentissage augmentent les risques que les jeunes décrochent de l'école.

Pour en savoir plus

Milieux à risque d'abandon scolaire : les milieux à risque de décrochage scolaire. Quand pauvreté, conditions de vie et décrochage scolaire vont de pair.
www.crepas.qc.ca/userfiles/ancien_site/editeur10/DOC_9_16.pdf
Un regard territorial pour soutenir l'action des instances régionales
http://visaj.ca/documents/Savoir_Juin08.pdf

[1] CREPAS (2001), *Les milieux à risque d'abandon scolaire. Quand pauvreté, conditions de vie et décrochage scolaire vont de pair*. Repéré sur : http://www.crepas.qc.ca/userfiles/ancien_site/editeur10/DOC_9_16.pdf

[2] Coleman J.S., Campbell E.Q., Hobson C.J., McPartland J., Mood A.M., Weinfield F.D. et York R.L. (1966), *Equality of Educational Opportunity*, Washington, U.S. Department of Health, Education and Welfare, 737 pages.

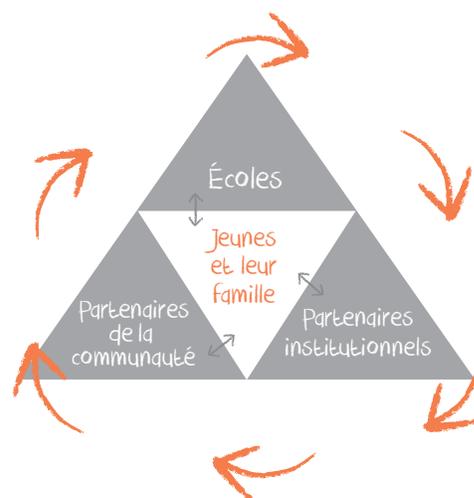
[3] Ministère de l'Éducation du Québec (1997), *La situation des jeunes non diplômés de l'école secondaire. Sondage sur l'insertion sociale et l'intégration professionnelle des jeunes en difficulté d'adaptation et d'apprentissage et des autres jeunes non diplômés de l'école secondaire*, Direction de la recherche, Direction de l'adaptation scolaire et des services complémentaires, 175 pages.

Pour agir efficacement...

Selon Perron¹, les écoles doivent relever le triple défi d'assurer un encadrement scolaire adéquat, de soutenir les aspirations scolaires des enfants et de fournir un suivi en lien avec la négligence, l'abus et le manque de ressources dont sont victimes certains enfants de milieux défavorisés, particulièrement les plus jeunes. Sans compter qu'il est primordial d'agir plus intensivement et avec plus de continuité auprès des élèves en difficulté qui sont encore plus à risque. Ainsi, il semble souhaitable de créer un filet de sécurité autour de ces jeunes en mobilisant la communauté autour des problématiques de persévérance scolaire liées à la pauvreté et au manque de ressources de ces milieux et de ces jeunes en situation de vulnérabilité.

C'est l'objectif du modèle d'intervention ontarien *Wraparound*² qui vise à fournir services et soutien au jeune et à sa famille en misant sur les forces de la communauté et en créant un réseau d'aide enveloppant autour de lui. En fonction des besoins identifiés, une équipe constituée de membres de la famille, de la communauté et des services institutionnels se constitue et se mobilise pour soutenir le jeune et sa famille en modifiant le plan d'intervention à mesure que les besoins évoluent. L'approche est centrée sur les forces du jeune et de sa famille.

Les instances régionales de concertation en persévérance scolaire (IRC), dont le réseau s'est étendu à tout le Québec au cours des 10 dernières années, agissent aussi dans cet esprit de partenariat. Elles ont contribué à mobiliser les décideurs régionaux de différents secteurs afin qu'ils mettent leurs ressources en commun et interviennent avec les acteurs locaux pour diminuer les inégalités qui augmentent les risques de décrochage scolaire des jeunes.



Quelques pistes pour agir efficacement sur les ressources du milieu...

Assurer l'élaboration de planifications stratégiques régionales-locales dans toutes les régions et sur tous les territoires du Québec de façon à offrir un meilleur accès et une meilleure continuité des services « du berceau à la fin du secondaire »

- En mobilisant les communautés autour de la diminution des inégalités sociales et de la réussite éducative, tant aux paliers national et régional que local (décideurs, ressources institutionnelles et communautaires, acteurs-terrain, etc.)
- En procédant à une analyse des besoins des jeunes de la communauté et de leur famille portant sur la persévérance scolaire, la réussite éducative et les conditions de vulnérabilité
- En déployant un plan d'actions régional-local concerté et basé sur des actions efficaces et la mise en commun des ressources et des expertises
- En suivant le déploiement et en évaluant les effets des actions sur les conditions de vulnérabilité des jeunes, et en bout de ligne, sur leur réussite

Offrir des ressources pour accompagner les parents de milieux défavorisés dans leur rôle d'encadrement scolaire, en collaboration avec l'école (littératie, éveil à la lecture et à l'écriture, aide aux devoirs, développement de compétences sociales, sens de l'effort, conciliation études-travail, etc.)

Sensibiliser les employeurs du quartier à l'importance de l'éducation pour les jeunes de la communauté

Mettre en place des services pour développer les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes et de leurs parents, particulièrement ceux vivant en milieu défavorisé (valorisation, orientation, attentes élevées, etc.)

S'assurer que le jeune vulnérable évolue dans un milieu de vie sain et sécuritaire, exempt de violence et de négligence (services de soutien à la famille, suivi avec l'école, etc.)

[1] Perron M. (1997), *Sociodémographie de la santé à micro-échelle : un modèle de différenciation spatiale au Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Thèse de doctorat de géographie de la santé. Montpellier III, Université Paul Valéry, 470 pages.
[2] <http://www.pathwayschildrencyouth.org/index.cfm?CategoryID=29&SubCategoryID=84>

Regard critique sur une évaluation¹

Un cadre expérimental rigoureux

Détermination de l'objet d'étude

- Objectifs et questions d'évaluation clairs et précis
- Clientèles ciblées et échantillons représentatifs et adéquats d'après l'objectif établi
- Identification des indicateurs liés aux objectifs et aux déterminants ciblés

Objectivité de l'évaluation et des outils

- Impartialité de l'évaluateur tout au long du processus
- Outils de collecte systématiques, neutres et validés

Diversité des perspectives

- Littérature scientifique qui appuie la démarche d'évaluation
- Multiplication des points de vue lors de la collecte de données pour faire le tour du sujet de l'étude

Des effets démontrés et mesurés

Outils de mesure du changement (effets)

- Utilisation de tests à différents moments (pré-test/post-test, mesure d'évolution, groupes-témoins)

Démonstration des effets

- Analyse et recommandations liées aux objectifs, aux clientèles, aux indicateurs et aux effets mesurés
- Production d'effets positifs (amélioration des comportements, perceptions, etc.)
- Interprétation des résultats à l'aide de mesures-repères

Des effets qui peuvent être reproduits

- Collecte de renseignements liés à la mise en œuvre afin de connaître les conditions qui permettront que les effets du programme soient reproduits dans un contexte similaire
- Comparaison des effets avec ceux d'autres actions ou d'expérimentations antérieures

+

+

+

+

+

=

EFFICACITÉ D'UNE ACTION

[1] Voir le document de référence *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Réunir Réussit, 2013, p. 20.

Regard critique sur une évaluation

Niveau
Pas du tout Partiellement Complètement

Précision sur l'évaluation

Regard critique sur une évaluation	Niveau Pas du tout Partiellement Complètement	Précision sur l'évaluation
UN CADRE EXPÉRIMENTAL RIGoureux		
<i>Détermination de l'objet de l'étude</i>		
Les questions et les objectifs énoncés sont-ils clairs et précis ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
L'objet de l'évaluation est-il directement lié aux effets attendus de l'action sur le jeune ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
La clientèle ciblée par l'évaluation représente-t-elle bien la clientèle desservie par l'action ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
Le nombre et les particularités des répondants de l'évaluation reflètent-ils bien ceux de la clientèle desservie ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
Les indicateurs sont-ils liés aux effets à court et à moyen termes ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
<i>Objectivité de l'évaluation et des outils</i>		
L'étude a-t-elle été menée par un évaluateur en mesure d'être impartial et neutre ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
Les outils d'évaluation permettent-ils une collecte systématisée des données ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
Les outils d'évaluation permettent-ils une collecte d'information objective (p. ex. non biaisée par un point de vue) ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
Les outils d'évaluation sont-ils validés ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
<i>Diversité des perspectives</i>		
L'évaluation s'appuie-t-elle sur la littérature scientifique ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
L'ensemble des points de vue sur les effets de l'action sont-ils représentés ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
Toutes les dimensions de l'objet d'évaluation ont-elles été couvertes ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
DES EFFETS DÉMONTRÉS ET MESURÉS		
<i>Outils de mesure du changement (effets)</i>		
Des tests ont-ils été utilisés pour mesurer les effets de l'action ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
Ces tests permettent-ils de mesurer les effets de l'action dans le temps (pré-test/post-test, mesure d'évolution) ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
<i>Démonstration des effets¹</i>		
Une analyse des résultats permet-elle de démontrer les différents effets de l'action sur les jeunes et leur famille ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
Les résultats sont-ils interprétés à l'aide d'une mesure-repère ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
Des recommandations permettent-elles de faire des ajustements pour améliorer l'efficacité de l'action ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
DES EFFETS QUI PEUVENT ÊTRE REPRODUITS		
L'étude fournit-elle de l'information permettant d'identifier les conditions de mise en œuvre et de reproduction des effets de l'action dans un contexte similaire (ressources et partenaires essentiels, fréquence, intensité, durée, etc.) ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	
Les résultats atteints dans l'évaluation ont-ils été comparés à ceux d'autres actions évaluées visant les mêmes effets ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	

[1] Pour conclure qu'une action est efficace, la démonstration de ses effets est essentielle. En revanche, certaines réserves pourraient être émises quant à d'autres aspects qui seraient plus ou moins précis, clairs ou présents.

Principes à la base des actions efficaces¹

Des déterminants pris en compte

Miser sur les principaux facteurs qui influencent la persévérance scolaire et la réussite éducative dans la planification des actions déployées

Des objectifs précis, pertinents et des liens logiques

Les objectifs sont clairement définis

- SMART → spécifiques, mesurables, atteignables, réalistes, temporels

Les objectifs s'inscrivent dans une logique d'intervention

- ACTION → ressources → pertinence → efficience → résultats → efficacité → OBJECTIF

Des actions précoces

Les actions se retrouvent le plus tôt possible dans le parcours du jeune

- Pour intervenir tôt en prévention
- Pour intervenir rapidement, soit dès l'apparition des premières vulnérabilités, de même que pendant les phases critiques de transition

Le modèle de réponse à l'intervention

- Interventions universelles de prévention (80 %) → Interventions ciblées (15 %) → Interventions personnalisées (5 %)

Des services en continuité

Assurer la continuité des services pendant le parcours du jeune

- Fournir un soutien ininterrompu aux familles et aux jeunes vulnérables
- Faire en sorte que les milieux se coordonnent entre eux afin que le jeune ne subisse pas de *rupture de services*

Des actions de proximité

Les actions se situent tout près du jeune ou de sa famille

- Mettre en place des interventions individualisées et proximales
- Préférer les interventions directes aux activités de sensibilisation

Des actions fréquentes et intenses

La fréquence, la durée et l'intensité des actions doivent être suffisantes pour produire les résultats

- La fréquence, la durée et l'intensité des actions doivent être suffisantes pour permettre l'acquisition de nouvelles attitudes et l'instauration de changements de perceptions et de comportements chez les jeunes visés et leur famille
- L'efficacité des interventions repose sur l'effet cumulatif d'actions pertinentes répétées, rapprochées entre elles et qui s'échelonnent sur une période de temps suffisante

Des pratiques efficaces fondées sur des données probantes

Les actions s'appuient sur des bases théoriques vérifiées dont l'efficacité a été reconnue

- Recherches de niveau 1, 2 ou 3

Les actions s'appuient sur des connaissances issues de la recherche selon trois critères généralement reconnus

- Cadre expérimental rigoureux
- Effets démontrés et mesurés
- Effets qui peuvent être reproduits

Des milieux de vie associés

Les différents milieux de vie du jeune sont associés aux actions qui le visent

- Pour mettre à profit les différentes ressources et les expertises disponibles pour la réussite éducative du jeune
- Pour intervenir auprès des jeunes en agissant de façon concertée (éducation, santé et services sociaux, emploi, loisirs, etc.)
- Pour enrichir la société de citoyens éduqués en impliquant tous les acteurs concernés

QUALITÉ ET EFFICACITÉ DES ACTIONS

[1] Voir le document de référence *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Réunir Réussir, 2013.

Principes à la base d'une action efficace¹Niveau
Pas du tout Partiellement Complètement

Précision sur l'évaluation

Des déterminants pris en compte			
Les principaux déterminants sur lesquels l'action doit agir sont-ils identifiés ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ces déterminants sont-ils directement liés aux besoins et aux objectifs identifiés ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Des objectifs précis, pertinents et des liens logiques			
L'action répond-elle à un besoin priorisé ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'action permet-elle d'atteindre l'objectif visé compte tenu de la clientèle et de la problématique de départ (ambition du projet et particularités de la clientèle) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La clientèle ciblée a-t-elle été identifiée précisément (nombre, groupe d'âge, milieu, particularités, etc.) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les effets attendus chez le jeune ou sa famille sont-ils définis (amélioration de... augmentation de..., diminution de..., etc.) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les indicateurs permettront-ils de mesurer les effets attendus (% de jeunes qui..., nombre de familles qui..., etc.) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Est-il réaliste d'obtenir ces effets sur les jeunes ou leur famille (ressources, forces/faiblesses du milieu, investissement, expertise, etc.) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le temps prévu est-il suffisant pour mener l'action à terme et observer des résultats chez les jeunes et leur famille (planification, embauche, réalisation, ajustements, évaluation, etc.) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Des actions précoces			
L'action se situe-t-elle le plus tôt possible dans le parcours du jeune ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'action se situe-t-elle avant une phase critique de transition ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'action constitue-t-elle une réponse rapide et durable à la vulnérabilité identifiée chez le jeune ou sa famille ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'action permet-elle d'agir en prévention (universelle ou ciblée) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Des services en continuité			
L'action s'inscrit-elle dans une série d'interventions répondant au besoin identifié ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Est-il prévu de coordonner et d'arrimer l'action avec les différents acteurs de la communauté pour éviter les ruptures de services ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Est-il prévu de coordonner et d'arrimer les services de la communauté afin que les partenaires agissent en complémentarité ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Des actions de proximité			
Les interventions prévues agissent-elles le plus directement possible sur le jeune ou sa famille ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les interventions prévues se déroulent-elles dans le milieu de vie du jeune ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Des actions fréquentes et intenses			
Les interventions prévues sont-elles en nombre suffisant pour produire les effets attendus ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les interventions prévues sont-elles suffisamment rapprochées dans le temps pour produire et permettre le maintien des effets attendus ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les interventions prévues s'échelonnent-elles sur une période de temps suffisamment longue pour produire les effets attendus ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Des pratiques efficaces fondées sur des données probantes			
Cette action a-t-elle déjà été évaluée ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les effets attendus sur le jeune et sa famille ont-ils été démontrés par une évaluation ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'action propose-t-elle des moyens concrets dont les effets ont été démontrés (p. ex. activités parascolaires → motivation, activités de stimulation en lecture ou en écriture → rendement scolaire, etc.) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'action est-elle basée sur les principes efficaces de la recherche ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Des milieux de vie associés			
Les interventions prévues mettent-elles à profit les diverses ressources du milieu ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les interventions prévues engagent-elles tous les partenaires devant être sollicités ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

[1] Voir le document de référence *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*, Réunir Réussir, 2013.